

L'Écrivain Combattant

28
novembre
Tous aux
Invalides
p.12

GAZETTE DE L'A.E.C. — Novembre 2009 — N° 118

Dans un livre publié par l'A.E.C LES COMBATTANTS D'ALGÉRIE RACONTENT LEUR GUERRE

Après «Nous les combattants de 1939-1945» l'Association des Écrivains Combattants publie «Nous, les combattants d'Algérie» (François Bourin éd.). Cet ouvrage est une sélection de témoignages qui ont été choisis parmi les récits d'un grand nombre de combattants présentés dans un ordre chronologique et qui retracent l'histoire de ce conflit à laquelle ont participé deux millions de jeunes français.

ÉDITO Jeunesse réconfortante

Il est des jours dans la vie où, soudain, l'on se sent transporté dans un monde, fort éloigné loin de celui que la folie médiatique nous impose comme la seule réalité.

Le réel, en effet, nous est masqué par un déversement d'informations visant à construire un seul modèle de vérité.

Deux fois, au moins, cela m'est arrivé ! C'est important pour un vieillard blasé qui, par lassitude, admet que la vie d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier et que, comme toujours, la belle époque est derrière lui.

La première sensation, je l'ai ressentie le jour où l'AEC a ravivé la Flamme, le 3 juin à l'Arc de Triomphe.

Certes, nous étions peu nombreux sur les rangs, mais, nous bénéficions heureusement des élèves de notre amie Madame Jacouty, professeur d'histoire à Victor Duruy, qui leur inculque les valeurs qui sont les nôtres et qu'elle partage. Autour d'elle, une quinzaine de garçons et de filles, tout à la fois joyeux, et décontractés, mais attentifs au geste symbolique qui allait s'accomplir. C'est bon pour un grand-père (ou un arrière) d'être porté par de tels jeunes.

A nos côtés, des anciens combattants, des élus municipaux et les élèves d'un lycée qui venaient du « neuf trois ».

En apparence, un monde différent du nôtre comme aiment à le dire les journalistes. Mais, devant l'Inconnu, il n'y a pas de différence et tous ensemble, nous ravivâmes la Flamme pieusement avant d'entonner une Marseillaise vibrante.... on était loin du Stade de France. La récompense de tous ces jeunes, c'est la signature du livre d'or de la Flamme et ils se sont tous précipités pour apposer leur paraphe, au grand effroi du gardien qui voyait la page consacrée à la cérémonie se noircir à vive allure.

J'attendais mon tour derrière un grand gaillard basané, au profil de médaille. Il me rappelait les camarades du 5ème RTM. Soudain, il s'est tourné vers moi, a contemplé avec un vrai sou-

Depuis la révolte algérienne du 1^{er} novembre 1954, qui sera plus tard baptisée *La toussaint rouge*, jusqu'à l'indépendance de juillet 1962, c'est toute la guerre d'Algérie qui renaît dans cet ouvrage publié sous l'égide de l'AEC par les éditions François Bourin. Présentés et com-

plétés volontaires pour servir dans les commandos de chasse, des parachutistes, des fusiliers marins, des aviateurs, des médecins, des jeunes femmes qui faisaient du social dans les bleds les plus reculés où régnait une misère séculaire. A sa lecture, on comprend mieux l'infinie



7 mai 1960, le Q/M2 Spérandio, du commando Jaubert, vient de mourir pour la France sur le djebel M'Zi

mentés par Georges Fleury ses soixante et onze textes souvent inédits et sélectionnés par le regretté Jean-Hubert Levame, Gérard Dalmaz et Michel Régulier font renaître le quotidien de ce conflit mené pendant sept ans par plus de deux millions de nos soldats. En respectant une stricte chronologie, cet ouvrage permet de suivre l'évolution politique de la dernière guerre française du 20^e siècle. On y découvre les différences d'état d'esprit des rappelés, des appe-

mentés par Georges Fleury ses soixante et onze textes souvent inédits et sélectionnés par le regretté Jean-Hubert Levame, Gérard Dalmaz et Michel Régulier font renaître le quotidien de ce conflit mené pendant sept ans par plus de deux millions de nos soldats. En respectant une stricte chronologie, cet ouvrage permet de suivre l'évolution politique de la dernière guerre française du 20^e siècle. On y découvre les différences d'état d'esprit des rappelés, des appe-

mentés par Georges Fleury ses soixante et onze textes souvent inédits et sélectionnés par le regretté Jean-Hubert Levame, Gérard Dalmaz et Michel Régulier font renaître le quotidien de ce conflit mené pendant sept ans par plus de deux millions de nos soldats. En respectant une stricte chronologie, cet ouvrage permet de suivre l'évolution politique de la dernière guerre française du 20^e siècle. On y découvre les différences d'état d'esprit des rappelés, des appe-

Notre bibliothèque



7 mai 1960, le Q/M2 Spérandio, du commando Jaubert, vient de mourir pour la France sur le djebel M'Zi

Un gisement de premier ordre pour la recherche

Hubert Néant, inspecteur d'Académie (H) a bien voulu se pencher sur le contenu de notre bibliothèque, ouverte à tous et en souligner la richesse.

Notons d'abord plus particulièrement l'intérêt de ce fonds – riche de plus de 6 000 volumes – pour la recherche en histoire contemporaine.

La Grande Guerre C'est d'elle que l'AEC est née, en

peut citer trois livres devenus quasiment introuvables : Florian-Parmentier, *L'Ouragan*, Paris, Fasquelle, 50e mille en 1930 ; Dr Paul Voivenel, *Le toubib*, Toulouse, éditions de l'Archer, 1956 ; XXX, *Journal d'une infirmière sur le front russe*, Paris, Gallimard, 1936.

- différentes études historiques plus récentes sur ce conflit et des publications de témoignages, comme ceux de la collection « Histoire de la Défense »

(Harmattan éditeur).

La Seconde Guerre mondiale

Logiquement, elle est aussi très représentée, tant par les récits des protagonistes que par des études d'historiens (souvent des biographies). La Résistance et la Déportation tiennent une place notable.

A signaler, le nombre exceptionnel de livres consacrés au général de Gaulle et à la France libre, aux chefs de la Résistance, ainsi qu'au maréchal de Lattre de Tassigny et à son action, tant entre 1940 et 1945 qu'en Indochine.

Indochine et Algérie

La Bibliothèque de la France combattante abrite une documentation remarquable sur ces questions, associant, ici encore, des témoignages d'officiers ayant exercé des commandements et des travaux historiques.

S'ajoute, pour l'Algérie, l'ensemble des récits, souvent publiés avec des photographies, de membres de la communauté française « Pieds Noirs ».

Cette transmission de la mémoire, avec ses traumatismes, est un phénomène majeur, consécutif aux conflits qu'a connus la France entre 1940 et 1962.

Histoire de la colonisation et des décolonisations

Certains aspects peuvent être évoqués dans les

(suite p.3)

Les ouvrages publiés par nos adhérents

CES CHRÉTIENS QU'ON ASSASSINE, René Guitton, Flammarion, 2009, 333 p., 21 €.

René Guitton est le globe-trotter de Dieu. On l'a vu courir sur les traces d'Abraham et notre gazette a signalé le roman qui, en 2008, en est résulté. Ce livre-ci, comme l'indique son titre vigoureux, est un cri d'alarme : des chrétientés éparses, pour l'essentiel en pays d'islam, sont en danger de mort. Sur la terre même que les pas du Christ ont foulée, ses disciples sont menacés. L'Occident, qu'on n'ose plus dire chrétien, au mieux ignore ce drame, au pire y est indifférent. René Guitton ne saurait s'en accommoder, son livre est un réquisitoire : du Maghreb au Moyen-Orient, mais aussi en Inde et au Pakistan, en Asie du sud-est en Afrique subsaharienne, c'est le même constat, les mêmes drames, la même tristesse. Dans une brève conclusion, René Guitton, veilleur de l'aube, croit discerner quelques lueurs d'espoir. Il a sans doute de bonnes lunettes.

CLB

MARIE-JOSEPH CAFFARELLI (1760-1845). PRÉFET MARITIME DE BREST SOUS LE CONSULAT ET L'EMPIRE, Joseph Averous, L'Harmattan, 2006, 194 p., 17€..

Il faut prêter attention aux dates pour saisir l'intérêt, qui est grand, de ce livre. Publié en 2006, le texte est écrit en 1938 et relate la vie et la carrière de Marie-Joseph Caffarelli. La relative ancienneté du texte en fait le charme. Ce Caffarelli fut le premier préfet maritime de Brest, création (une de plus) de Bonaparte. Certes, ni le Premier Consul ni l'Empereur ne furent heureux en mer. En attendant Trafalgar, voici tout de même l'escadre de Ganteaume armée pour l'Égypte ; celle de Villaret-Joyeuse pour Saint-Domingue ; celle de Magon qui en revient, ramenant à Brest la fièvre jaune et un illustre prisonnier, Tousseint Louverture ; et Ganteaume encore, empêché par le blocus anglais de quitter la rade pour tenter une diversion qui, peut-être, eût bousculé le sort à Trafalgar. Marie-Joseph Caffarelli a servi avec honneur et compétence son empereur. Celui-ci déchu, notre héros se retira dans ses terres et se consacra...aux intérêts de sa commune.

CLB

LA BATAILLE DU FILM. 1933-1945. LE CINÉMA FRANÇAIS, ENTRE ALLÉGEANCE ET RÉSISTANCE, Alain Weber, Ramsay, 2007, 296 p., 22 €..

Alain Weber, lui-même cinéaste, a beaucoup travaillé sur

le sort, peu enviable, du cinéma français sous l'occupation allemande, mais aussi durant les années qui l'ont précédée, où l'Amérique et l'Allemagne dominaient le marché. Durant l'occupation 220 longs métrages sortiront tout de même, dont 30 sous l'égide de la Continentale, entreprise allemande créée pour les besoins de la cause. Compromission, résistance, comptes à rendre, tout y est.

CLB

MOURIR POUR L'AFGHANISTAN, Jean-Dominique Merchet, Ed. Jacob Duvernet, 2008, 192 p., 19,90 €.

Travaillant à « Libé » J.-D. Merchet est un bon journaliste, spécialiste des affaires militaires. Son livre, d'actualité, n'en est pas moins sérieux. L'embuscade d'Uzbin, en août dernier, en est le prétexte. Le drame lui permet, avec la caution d'éminents géographes – dont M. de Planhol – une excellente présentation de l'Afghanistan, « anti-nation » intraitable, comme les Anglais en ont fait, en leur temps, l'expérience : en 1842, la retraite de Kaboul n'amena à la frontière qu'un seul survivant, sur quelques 16.000 hommes que comptait la colonne ! Les Soviétiques auront des malheurs analogues, pris, dans les années 70, dans un « engrenage infernal ». Retour aux Français : l'auteur pointe les insuffisances de nos forces incorporées dans l'ISAF, et termine par un vœu brutal : « trouver la porte de sortie, et vite ! »

CLB

HÉROÏNES DE LA GRANDE GUERRE, Jean-Marc Binot, Fayard, 2008, 304 p., 22 €..

Voilà enfin une tentative intéressante de rappeler ou faire connaître le rôle héroïque des Femmes, pendant le premier conflit mondial de 1914-1918, ceci dans tout un éventail de domaines, partant de la résistance circonstancielle de simples citoyennes pour se terminer par de célèbres agents de renseignement militaire comme Edith Cavell et Louise de Bettignies, en terminant par l'immanquable Marthe Richard. Mais toutes ces Dames sont celles qui ont défrayé la chronique et les médias de l'époque dans un but souvent stratégique du maintien du moral de l'opinion civile, à l'arrière des tranchées et de la lassitude, voire de la contestation. Les archives militaires en révèlent d'autres, plus discrètes, voire « évaporées » dans la Mémoire collective, comme cette bataille de Proyard-Framerville-Rosières seulement évoquée avec Marcelle Semmer à la page 91 où s'est accroché sauvagement, fin du mois d'août 1914, le 5^{ème} régiment de Dragons avec les troupes du général Sordet. C'est le

cas de cette Adrienne Dumeige, devenue épouse Brige-Talon, qui fut l'homologue féminin de Lazare Ponticelli, le dernier survivant des poilus 14 - 18. Cette « poilue », titulaire d'un livret militaire et de la carte d'ancien combattant, a été citée à l'ordre de la Nation et de la Division en 1914. Décorée aussi devant le front des troupes par le Président de la République. On trouvera aussi sa trace sur les lieux de la Mémoire des batailles de la Somme, et sur le site internet « www.memoirepartagee.com ».

Michel Talon

ERWIN ROMMEL, Benoît Lemay, Perrin, 2009, 520 p., 24,80 €.

Un livre à méditer et à garder. Rommel était-il un admirateur d'Hitler ou un officier qui s'était rebellé contre « son Führer » ? Ce livre montre qu'il y a les deux : cet excellent officier, mais souvent assez libre avec le système hiérarchique, avait le don de la contre-attaque victorieuse et aimait être « prix en photos » dans de nombreuses circonstances. Benoît Lemay nous offre là une vue nouvelle du « Renard du Désert » qui a toujours été respectueux de ses adversaires. Churchill et Montgomery ont attesté de cela dans leurs mémoires.

Pierre-Alain Antoine

L'OPÉRATION ATLANTE. LES DERNIÈRES ILLUSIONS DE LA FRANCE EN INDOCHINE. Michel Grintchenko, Economica, 2008, 702 p., 49 €.

L'ouvrage du Colonel Grintchenko apporte aux lecteurs une analyse extrêmement documentée et précise sur la mise en place et l'exécution de l'opération « Atlante ». Les moyens sont énormes ! Pourtant, le but n'est pas atteint, loin s'en faut. Le mirage de puissance est, sans conteste, à l'échelle de l'échec de cette opération, tout comme celle de Dien Bien Phu. Toutes deux ont été menées à la limite des moyens qui étaient à la disposition du Corps Expéditionnaire qui fut remarquable dans l'exécution de cette mission impossible. Il faut savoir que le retrait de la présence française en Indochine, voulue par les U.S.A., fut exécuté par le pouvoir politique français qui ne donna jamais les moyens nécessaires en hommes et en matériel au C.E.F.E.O. pour gagner cette guerre. Pourquoi l'analyse de la situation faite par le Général Leclerc n'a-t-elle pas été suivie ? La France fut la première nation démocratique à affronter une guerre « révolutionnaire » et, malgré la défaite, sa sortie de ce conflit fut bien plus glorieuse que celle des U.S.A. Souhaitons que l'ouvrage du

Colonel Grintchenko ouvre les yeux à nos décideurs afin qu'ils ne renouvellent pas les mêmes erreurs dans les conflits actuels. Ce livre pousse à réfléchir. A lire absolument.

Gérard Brett.

VOSTOK. MISSIONS DE RENSEIGNEMENT AU CŒUR DE LA GUERRE FROIDE, Roland Pietrini, Mission spéciale Production, 2008, 160 p., 19,90 €.

Derrière le rideau de fer, en ex-RDA, les sentinelles de l'ombre veillaient au sein de la Mission Militaire Française de Liaison de Postdam. L'auteur, membre de cette mission lors de la Guerre Froide, nous décrit le travail de renseignement effectué « en amont ». L'auteur parle beaucoup de lui mais le document est parfaitement et historiquement intéressant. L'auteur, bien que non porteur de la Carte du Combattant, pourrait faire parti des membres.

Pierre-Alain Antoine

LE CHOIX DES ÂMES, Olivier Larizza, Anne Carrière, 2008, 258 p., 18 €.

Livre magnifique. Livre qui montre l'enfer de l'Hartmannwillerkopf sommet des Vosges bataille de 1915 à 1918. Le personnage est tout à fait le poilu qui endure la tragédie des tranchées. D'un style plaisant, teinté de références tant historiques que géographiques et quelques provincialismes, cet ouvrage doit faire date dans le roman historique. L'auteur, qui n'en est pas à son coup d'essai, a réussi un coup de Maître.

Pierre-Alain Antoine

L'ÉTHIQUE DU SOLDAT FRANÇAIS. LA CONVICTION D'HUMANITÉ. Benoît Royal, Economica, 2008, 128 p., 18 €.

La chose militaire a bien changé ! Ce n'est plus déchaîner la force qu'il faut, mais la maîtriser, afin de se gagner le cœur des populations, que des « rebelles » nous disputent. C'est ce que ce livre explique, à travers de nombreux témoignages illustrant les situations étranges et dramatiques où sont ainsi placés nos hommes, face à des excités qui ne font pas dans la dentelle. Pourtant, à en croire l'auteur, le soldat a toujours répugné à tuer directement et la guerre moderne a privilégié le massacre anonyme permis par l'artillerie d'abord, l'aviation ensuite. Une haute exigence morale inspire cet ouvrage, le colonel Royal appelant à la rescousse deux Généraux d'Armée experts en la matière, Cot et Bachelier. Au fond, qu'est ce qui justifie son entreprise ? La conviction que la guerre, passe-temps que l'on croyait irremplaçable, appartient

à la préhistoire de l'humanité. De l'histoire qui commence, le soldat français est l'éclaireur de pointe.

Général Claude Le Borgne (cr).

MATA HARI, Serge Pacaud, Alan Sutton, 2009, 128 p., 19,90 €.

Voilà un livre qui ne peut laisser indifférent. La preuve en est l'intérêt qu'il a suscité dans mon entourage, et malgré moi. Les illustrations nombreuses sont attrayantes, parfois suggestives. Quant au sujet, il ne pouvait que toucher la cible que constitue le lecteur. C'est bien là que l'on voit aussi le bienfait du recul du temps dans la recherche honnête de la vérité historique. Et l'auteur, il en a fait des recherches pour décrypter un tel personnage féminin qui a tant interpellé les médias de l'époque, louanges sous bornes avant 1914, et matraquage sans mesure après 1917. On peut dire que l'auteur a « mis à nu » la véritable femme qui était Margaretha-Geertruda Zelle, devenue Mata Hari dont la mythomanie géniale, puis destructrice, va la conduire à devenir la vraie ou fausse espionne, peut-être un « bouc émissaire »...

Vous les lecteurs de ce début du XXI^e siècle, vous ne résisterez pas non plus à son charme.

Michel Talon

SIX FRÈRES, CORRESPONDANCE DE GUERRE, 1914-1918, 384 p., Archives départementales de l'Oise.

Archives exceptionnelles que celles qui nous sont livrées ici. Il s'agit de la correspondance ininterrompue échangée entre six frères mobilisés dès l'ouverture de la guerre, qui vont échanger entre eux émotions, souvenirs, réflexions et informations sur leurs vies respectives tout au long du conflit. Tous sont engagés au feu. L'un d'entre eux tombera, deux seront faits prisonniers, un autre sera pilote, et ils ne cesseront pas un jour de constituer par leurs échanges une fratrie chaleureuse et unie. Tenue tout au long du conflit, décrivant les péripéties de leurs vies, ces correspondances croisées sont d'une remarquable richesse par leur précision, leur lucidité, leur qualité morale : l'acceptation sereine du sacrifice éventuel va toujours de soi parmi eux. Remarquablement bien édité, l'ouvrage constitue un document important puisqu'au lieu de banalités émouvantes échangées avec des civils, il s'agit d'échanges entre soldats qui se comprennent et savent ce dont ils parlent. Cette correspondance contient ainsi des détails particulièrement significatifs sur les opérations et le moral des troupes. À recommander aux historiens.

Henri de Wailly.

Notre bibliothèque (suite de la p.1)

ouvrages de la rubrique précédente, mais le fonds contient aussi des études spécifiques sur des figures de la colonisation (Gallieni, Lyautey, etc.) et sur les mouvements d'indépendances.

Relations internationales

De manière transversale, la Bibliothèque contient des titres intéressants des questions et des périodes variées : Société des Nations (SDN), menaces de guerre (1936 - 1939), antagonisme des deux « super-Grands » (Guerre froide), rôle de l'OTAN, redécoupage de l'Europe et géostratégie depuis les années 1990, guerres dans les Balkans (Bosnie, Kosovo...).

Une étude de la politique de la France en matière de défense (sous la V^e République) est possible à partir des ressources de la Bibliothèque de la France combattante.

En résumé, ce fonds vaut par sa variété, par la pertinence de nombre de titres et par la rareté de plusieurs d'entre eux. Il représente un gisement de premier ordre pour la recherche.

Il paraît hautement souhaitable de le préserver, de l'ouvrir encore à la consultation et de l'enrichir raisonnablement.

Hubert Néant, Inspecteur d'académie honoraire IPR d'Histoire et de Géographie (Académies de Versailles et Paris)

L'A.E.C. contre l'alcoolisme

Que les Ecrivains combattants n'encouragent pas la consommation d'alcool, c'est évident... Mais ce n'est pas nouveau. Si l'on reprend « L'A.E.C., bulletin de l'association des écrivains combattants », en particulier le numéro d'avril 1954, qui est aussi le n° 14, on peut lire, sous le titre « Notre campagne contre l'alcoolisme » les lignes suivantes : « La décision de l'A.E.C. concernant l'action que nous avons entreprise contre ce fléau, geste qui a provoqué un certain remous dans le monde des trafiquants d'alcool, a obtenu l'approbation et l'adhésion de tous ceux qui se rendent compte de la gravité de la situation. Des autorités politiques comme MM. Vincent Auriol, Gaston Monnerville, Edouard Herriot, pour ne citer qu'eux, nous ont félicités et, de tous côtés, on nous a demandé des exemplaires du rapport de René Le Gentil, dont de nombreux journaux de province ont donné de larges extraits. Nous entendons bien

LES CARNETS DE LARTÉGUY FONT REVIVRE 70 ANS D'HISTOIRE DU MONDE

L'écrivain et journaliste, Jean Lartéguy, qui a eu la bonté de donner à la bibliothèque des Ecrivains Combattants quelque 2000 volumes, a d'autre part remis officiellement l'ensemble de ses archives au service historique de la Défense, installé au fort de Vincennes.

Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à Vincennes, le 6 mai dernier, M. Hervé Morin, ministre de la Défense, a tenu à remercier, le Prix Albert Londres 1955, l'auteur des « Centurions » pour ce don « fait aux Français » dont « l'importance illustre la richesse de votre parcours ». Le ministre a retracé la carrière ce grand reporter qui a commencé sa carrière comme engagé volontaire, interné-résistant au sein de la France libre, puis sous la bannière de l'O.N.U. en Corée. « Vous avez été, a déclaré M. Morin, le témoin privilégié de tous les grands événements qui ont marqué notre pays depuis soixante-dix ans... A travers vos carnets, les chercheurs pourront revivre le voyage du Général de Gaulle en Algérie, en 1958, au lendemain de son investiture, et l'histoire de notre pays depuis la Seconde Guerre mondiale et notamment toute la complexité de la Guerre froide. Cher Jean Lartéguy, a-t-il poursuivi, vous rejoignez Georges Clemenceau, Pierre Messmer, les maréchaux Foch, Juin, Leclerc ou encore Davout, dont plusieurs documents sont exposés ici en compagnie du fonds du général Ely, pour ne citer que ceux-là. Nous sont aussi présentés - et c'est un clin d'oeil - les mémoires du colonel Deuve, ce conseiller du Premier ministre laotien qui inspira le personnage principal de l'un de vos romans : « Les Tambours ».

Le ministre a ensuite rappelé que « Vincennes » était le 2^{ème} service d'archives en France, « patrimoine qu'il faut préserver, diffuser et valoriser ».

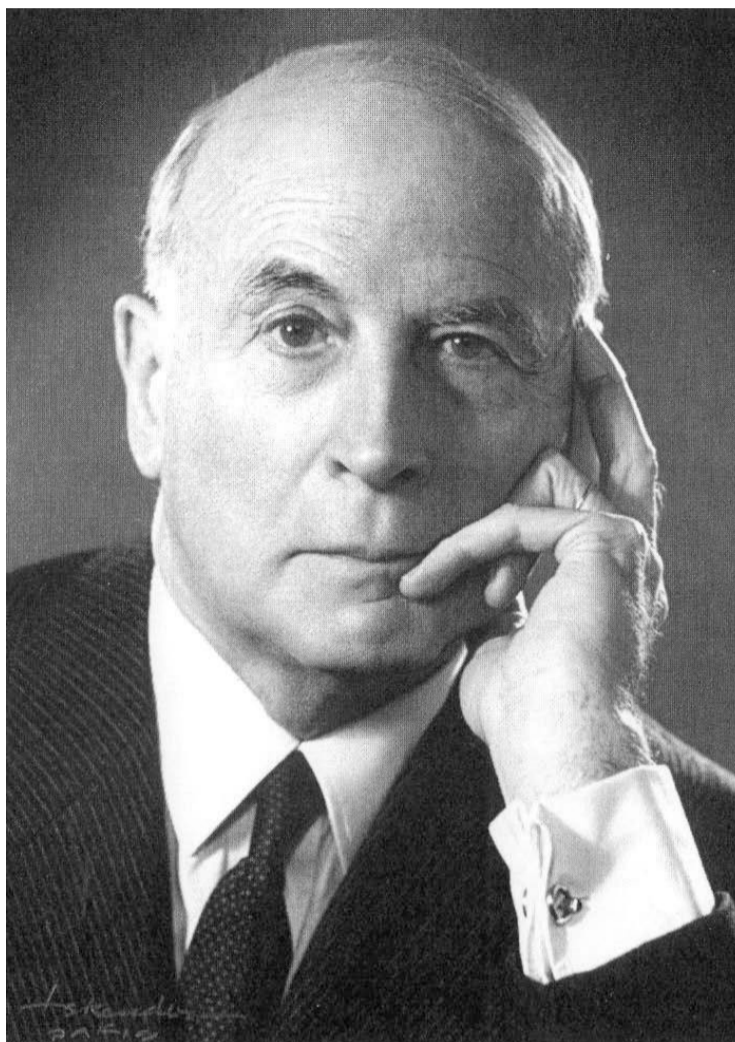
L'A.E.C. sait aussi ce qu'elle doit à Jean Lartéguy et lui exprime ici sa reconnaissance.

J.T.

Partenariat Mémoire

- Acteur du devoir de mémoire, La France Mutualiste a signé une convention de partenariat avec la Direction de la Mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense qui met en valeur des lieux de mémoire français (voir site www.cheminsdememoire.gouv.fr).

continuer, malgré la cavalerie de Saint-Georges dont disposent les trafiquants d'alcool, et en parfait accord avec l'Académie de Médecine ainsi que le Comité National de Défense contre l'Alcoolisme, obliger les pouvoirs publics à prendre les mesures qui s'imposent pour enrayer le fléau... »



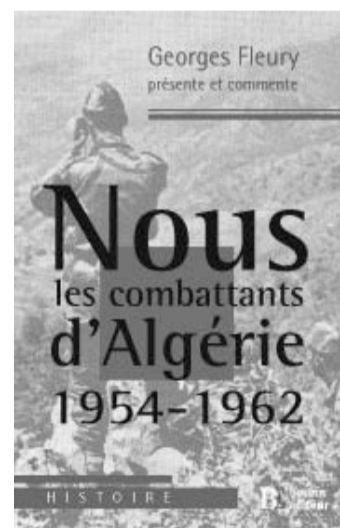
L'auteur des Centurions

La mort de Pierre-Christian Taittinger L'AEC PERD UN AMI

Pierre-Christian Taittinger, ancien ministre, ancien vice-président du Sénat, ancien maire du XVI^e arrondissement, est mort subitement à Versailles le 27 septembre dernier. Ses obsèques ont eu lieu à Saint-Honoré d'Eylau le 1^{er} octobre où une véritable foule s'était réunie pour l'entourer de leurs prières et manifester leur reconnaissance.

Notre association a toujours trouvé auprès de lui un accueil amical et très compréhensif. C'est notamment à la Mairie du XVI^e qu'a été remis le premier prix Maurice Schumann, en présence de nombreux jeunes gens. Des écrivains de notre association ont été reçus avec enthousiasme lors des ventes organisées à la mairie.

Il était le fils de Pierre Taittinger, industriel et ancien président du conseil municipal de Paris, dont on sait le rôle qu'il a joué pour éviter la ruine de notre capitale. Rappelons qu'il a été avocat à la cour d'appel en 1947, puis élu du conseil municipal de Paris en 1953. Il fut président de la Société de l'hôtel Lutaetia, de la Société de l'hôtel Terminus et de la Société du Louvre et du Champagne Taittinger. Membre



du mouvement du président Valéry Giscard d'Estaing, il fut constamment réélu sénateur de Paris. Il fut président du conseil municipal de Paris de en 1962-1963, vice-président du Sénat de 1980 à 1992 et maire du XVI^e arrondissement de 1989 à 2008. Il avait été secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères dans les gouvernement Raymond Barre en 1976 et 1977. Pierre-Christian Taittinger laisse le souvenir d'homme discret, sérieux, affable et profondément dévoué.

CARNET DU JOUR

Nous avons appris avec tristesse la disparition de :

Pierre FAILLANT de VILLEMAREST 22/02/2008, Jacques LE GROIGNEC 22/01/2009, Hélène CARRE TORNEZY 17/04/2009, Paul-Eugène BRUANT 09/05/2009, Hubert TOURRET 22/05/2009, Roger JAMET 15/06/2009, Jehan PAVRET DE LA ROCHEFORDIERE 00/08/2009, René LAURE 01/10/2009, LE HUU Tho 08/09/2009, Jeannine COTIN 25/09/2009, Pierre-Christian TAITTINGER 27/09/2009.

Nous présentons à leur famille notre sympathie la plus vive.

NOUVEAUX MEMBRES

• Sociétaires :

Jean-Pierre BASSINO, Yves HOREAU, René Georges LE BARS, Armand BENESIS DE ROTROU.

• Adhérents :

Madeleine KAHN, Laurent SEGALANT, Dominique DUMOLLARD, Serge DOESSANT, Bénédicte COLINS, Richard FEESER, Benoit ROYAL, Jean-Claude FAYE, Alfred GILDER, Claude BAEYENS, Roland NOEL, Jean-Louis JOUFFROY, Claude LA FAYE.

LÉGION D'HONNEUR

M. Henri Remondet, secrétaire général de la Fédération nationale André Maginot et M. Jacques Hogard

ont été promus au grade d'officier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur ; MM. Roger Feugeas et Charles Letterman, administrateurs fédéraux, ont été nommés au grade de chevalier, ainsi que M. au grade d'Officier.

ORDRE NATIONAL DU MÉRITE

Mme Danièle Bessière, née Déon, au grade de Chevalier décret du 15/05/2009.

AEC :
**Association reconnue
d'utilité publique**
(affiliée à la Fédération Maginot)
Gazette de l'Association
des Ecrivains Combattants
18, rue Vézelay, 75008
Paris
Tél. : 01 53 89 04 37

Directeur de la publication
Michel Tauriac

Rédacteur en chef
Jacques Dhaussy

Secrétaire de rédaction
Françoise Lemaire

Imprimerie Pierron
Maquette
Nadine Verlet

N° commission paritaire :
95D73
Tirage : 1000 ex.

**Avez-vous
réglé votre
cotisation ?**

Les ouvrages publiés par nos adhérents

HITLER, LA CHUTE. DANS LE BUNKER, HEURE PAR HEURE, Mario Frank, traduit par Danièle Darneau, 390 p., Presses de la Cité.

Tout y est. Nous y sommes. Heureparheure, c'est exact. Dans son ouvrage incroyablement précis et remarquablement bien traduit, l'auteur allemand nous fait vivre dans l'atmosphère confinée de ces appartements souterrains où l'ambiance s'épaissit de jour en jour, envahie par l'approche d'une mort inéluctable. Accompagné de plans, de cartes, de coupes et de photos, cet ouvrage d'une étonnante précision semble définitif. Les scènes tragiques y sont décrites sobrement, mais implacablement puisqu'elles se terminent en effet par la mort, l'exécution, ou le suicide, même d'enfants. Entraînés par la folie du Führer enfoui dans les entrailles de la terre, les acteurs, et les lecteurs avec eux, vivent les péripéties d'un drame unique et fascinant. Si l'on se réjouit de voir dans quel abîme d'angoisse et d'amertume se termine l'existence maudite de ceux qui incarnèrent le mal, on ne peut s'empêcher d'éprouver une sorte de fascination morbide à voir se distiller jour après jour l'angoisse où fait naufrage l'idéologie monstrueuse qui marqua d'horreur l'histoire des hommes. À recommander aux amateurs d'émotions fortes.

Henri de Wailly.

LA LÉGENDE GAULLIENNE, Louis-Christian Michelet, Godefroi de Bouillon

Succédant au traumatisme de 1940, la reconnaissance populaire pour le général de Gaulle s'est muée tout naturellement en une sorte de culte et cette grande figure s'est trouvée très longtemps placée au dessus de tout examen critique. Pourtant dans ce destin exceptionnel, que de décisions surprenantes, d'orientations contestables, d'attitudes inexplicables ! La statue du connétable, intouchable, est-elle toujours conforme à ce que célèbre la légende ? Dans cet ouvrage précis et renseigné, Christian Michelet analyse avec calme et distance les conséquences stratégiques des décisions essentielles de ce grand leader. L'assimilation de l'armistice à une capitulation, les conflits fratricides d'Afrique et du Moyen-Orient, l'opposition au général Giraud, les heurts répétés avec les alliés britanniques et américains ont-ils été la source des bénéfices que l'on pouvait en attendre ? En marge du culte il est sage de lire l'analyse froide et lucide, éloignée de toute polémique à laquelle se livre ce docteur en histoire,

témoin avertit du passé, technicien rompu aux questions stratégiques. La Légende Gaullienne trouve tout naturellement sa place à côté des nombreux ouvrages consacrés à la gloire du général de Gaulle.

Henri de Wailly

RÉCITS ET LETTRES D'INDOCHINE ET DU VIETNAM 1927-1957, Jean Le Pichon, Ed. des Indes Savantes.

Extraordinaire destin que celui de Jean Le Pichon qui va vivre en Indochine les années de gloire et les années de peine, goûter le charme des années 30, la fausse paix des années 40, la douleur de l'occupation japonaise et les déchirements de la guerre jusqu'à l'indépendance. Bien davantage qu'une compilation de souvenirs personnels, ce gros volume remarquablement édité nous replonge avec authenticité dans l'ambiance contrastée du roman passionné vécu par la France avec son ancienne colonie. Récit au jour le jour, mais également rencontre avec les personnalités qui décidaient du destin des deux peuples. Éclairé par une foi ardente et une confiance émouvante dans le destin des hommes, la carrière de Jean le Pichon le mène des plantations de caoutchouc aux rigueurs de l'administration chez les minorités, de la touffeur de Hanoi à la cruauté d'adversaires résolus à discréditer ce que la France avait construit. Il faut recommander ce livre de souvenirs palpitants à tous ceux pour lesquels les mots "Indochine" et "Vietnam" résonnent d'une façon particulière.

Henri de Wailly.

LA BATAILLE DE BIR HAKEIM, Dominique Lormier, Calmann-Lévy, 192 p., 17 €.

Une résistance héroïque ; tel est le sous-titre de ce nouvel ouvrage de Dominique Lormier consacré à l'un des glorieux combats des Forces françaises libres. L'un des premiers qui joua un rôle déterminant dans la libération de l'Afrique du Nord et devait ouvrir la voie à la victoire finale. Les Koenig, Larminat, Messmer, Roux, Laurent-Champrosay, Amyot d'Inville, Broche, s'illustrèrent ici au sein de cette brigade de la France libre avec les artilleurs, les coloniaux, les fusiliers marins, jusqu'aux ultramarins des antipodes au sein de leur Bataillon du Pacifique. La bataille de ce fortin du désert libyen dans lequel les Français, à un contre dix, tinrent tête aux puissantes forces de l'Axe les assiégeant deux semaines

durant, est racontée heure par heure ! L'auteur, historien et écrivain reconnu, présente tous les aspects de cette bataille moins connue que tant d'autres et reconnue pourtant comme épique par les chefs militaires britanniques mais aussi par les belligérants italiens et allemands : Rommel et même Hitler rendirent hommage aux Français ! Une épopée racontée comme un roman à travers les archives militaires et quelques trop rares témoignages.

BD

COMMANDO « GEORGES » ET L'ALGÉRIE D'APRÈS, Armand Bénésis de Rotrou, préface de Maurice Faivre, Dualpha éd., 2009, 456 p., 38 €.

Armand Bénésis de Rotrou a de qui tenir. Dans la famille, on sert son pays par les armes. Ce fut pour lui l'Algérie, qu'il nous raconte ici. L'essentiel de ses combats est au célèbre commando Georges, qu'il rejoignit en 1959. Ce commando est doublement exemplaire : de l'engagement des supplétifs à nos côtés, de leur fin tragique. La harka de Georges (Grillot) et de Bénésis de Rotrou, c'est du Bigeard pur jus. Créée à Saïda, faite de fellouzes ralliés, c'était le moyen de passer de l'autre côté du mur et de prendre l'adversaire à ses propres pièges. Le succès fut immense, immense la haine suscitée en face, tragique la fin. Sur 204 harkis, il n'y en eut que 16 décidés à rejoindre la métropole ; 70 au moins ont été assassinés dans des conditions indescriptibles. Ces chiffres disent tout du drame et des illusions entretenues par les promesses du GPRA, tant chez nos dirigeants que chez les futures victimes.

La vie et la mort du commando Georges s'inscrivent dans la tragédie algérienne, que l'auteur rappelle aussi. Son récit, excellent et mesuré, montre que le déchirement final résulte moins d'une politique délibérée que d'un enchaînement d'événements : 13 mai 58, Barricades de janvier 60, affaire Si Salah de juin 60, putsch d'avril 61, fusillade de la rue d'Isly. L'annexe I du livre serait cruelle si le tohu-bohu des faits que l'on vient de rappeler ne l'expliquait : c'est un florilège des déclarations du général De Gaulle.

Général Claude LE BORGNE (cr)

QUI A TUÉ GEORGES MANDEL ? François Delpla, Editions l'Archipel,

Ne soyez pas rebutés par cet ouvrage dépassant les 400 pages : malgré la tragédie

décrite pas à pas, ce livre se lit passionnément car fort bien rédigé, avec passion et précision.

Qui se souvient du juif Mandel ? Peu de monde, malgré les avenues à son nom, et c'est bien injuste. Georges Mandel, né Louis Rothschild, se fait connaître comme bras droit de Clemenceau, avant la guerre de 14. Il devient même un homme-clé du Traité de Versailles. Voilà déjà deux tares insupportables pour les nazis revanchards. Qui plus est, dès la résistible ascension de l'ancien-caporal-qui-voulait-devenir-un-peintre-renommé, Mandel perçoit l'épée de Damoclès que les nazis forgent pour réduire l'Europe, et plus encore, à la merci de leur idéologie, de leur barbarie sadique. Mandel est donc catalogué par Berlin comme juif anglophile, grand homme d'Israël international et surtout comme belliciste. Car le III^e Reich, c'est bien connu, est alors épris de paix, de négociation, au point en 39-40 d'essayer de faire admettre à toute la planète que c'est l'Allemagne qui est agressée...

Mandel, travailleur, plutôt austère, supérieurement intelligent est un extra-lucide, voire un visionnaire. Ainsi, dès janvier 41 il prévoit la défaite nazie deux à trois ans au plus tard, après l'entrée en guerre des USA et le développement de leur industrie d'armement. Il est craint, souvent méprisant pour les médiocres, surtout en 1940 à l'encontre des ministres acceptant la défaite et l'armistice. Le Tigre aurait d'ailleurs confié, bien avant : Mandel est capable de tout ! Il fait partie de plusieurs cabinets ministériels avec des portefeuilles différents. En 1935, titulaire des Postes, il lance la télévision française du pied de la tour Eiffel ! Bien avant le conflit, il est politiquement furieux contre ceux, la majorité, qui acceptent les reculades (Munich) car il voit arriver la « cata », la ligne Maginot, chère aux pacifistes n'étant, en plus, qu'un barrage plein de trous. Bref, pour les nazis, Mandel est un ennemi public numéro 1, à part De Gaulle, qu'il rencontre une seule fois, le 13 juin 40 : « vous aurez de grands devoirs à remplir, Général. Mais avec l'avantage d'être au milieu de nous tous un homme intact ». De Gaulle auquel, par lettre, il fera clairement allégeance de sa prison, en août 42. Au fait, Mandel aurait-il pu être un autre De Gaulle ? Oui, probablement, par ses qualités, son réalisme patriotique, sa détermination sans faille : lui n'a jamais flanché dira même Céline ! La différence essentielle entre eux tient en peu de mots. Mandel, refusant aussi de s'asseoir sur la déculottée militaire, ne veut

pas partir tout seul continuer le combat et surtout il veut le poursuivre à partir de l'Empire, en particulier d'Afrique du nord, pour laquelle, en compagnie d'autres grands responsables ou élus, il s'embarque sur le paquebot Massilia, pile au moment où Pétain demande l'armistice. Ramené manu militari en métropole, il passera le reste de sa vie, de l'automne 40 à juillet 44, dans un étrange zigzag d'internements, de forteresses, de camps, y compris Buchenwald. Finalement, qui a tué Mandel ? Ils sont plusieurs, pas tous identifiés avec certitude côté nazi : certes Hitler, brut et stratège, connaissant bien son monde malgré une réputation mal fondée, Himmler, Abetz et d'autres hauts dignitaires l'ont longtemps considéré comme un otage, une monnaie d'échange. L'ordre, ou l'accord, vient peut être d'eux, car l'envie de l'éliminer les « titillait » depuis une dizaine d'années. Du côté de leurs valets philonazis de l'Hexagone rapetissé, Mandel était simplement l'homme à exécuter : nombre d'extrémistes français poussaient à la « fatwa » contre Mandel. Ce sera finalement basse besogne faite un mois après le débarquement, le 7/7/44. Un commando de sinistres sicaires de la Milice abattent comme un chien l'ancien ministre de l'Intérieur, du printemps 40, en forêt de Fontainebleau. Sans doute, dans le groupe des bourreaux, y a-t-il un représentant du féroce SIPO-SD nazi. En tous cas, des deux côtés on se dit « bon débarras ! ». L'estime que Laval lui porte n'a nullement protégé Mandel. A ce propos, le livre évoque les luttes claniques, d'influences, les hésitations, voire coups bas entre les chapelles de la collaboration, y compris dans ses rapports avec l'occupant : le pilotage des relations franco-allemandes tient de la conduite automobile en aveugle ». La thèse la plus répandue pour l'exécution de Mandel est celle de la vengeance de l'élimination alors récente du redoutable et exceptionnel tribun Philippe Henriot, coupable pour la Résistance, de « crimes verbaux ». Ce n'est pas vraiment faux. Surtout, l'opportunité était excellente d'un œil pour œil. En vérité, l'exécution de Mandel, souhaitée ardemment par Berlin, désirée avec insistance par la collaboration était certainement décidée bien avant. Partant de la Santé, pour Vichy lui dit-on, à bord d'une traction, pour un x^{ème} transfert « assuré » par la Milice, Mandel ne s'y trompe pas : « mourir n'est rien. Ce qui est triste, c'est de mourir avant d'avoir vu la libération de son pays et la restauration de la République ».

Gérard DALMAZ

ALGÉRIE, UN PASSÉ SI LOURD À OUBLIER, Georges Pagé, Editions P.G., 218 p., 20 €.

C'est son troisième ouvrage consacré à l'Algérie. Cette Algérie française que l'auteur a tant aimée. Et pourtant Georges Pagé n'était qu'appelé accomplissant sa durée légale en pleine tourmente ! Autant il a adoré le pays, les gens, les paysages, autant il a abhorré les politiques de tous bord qui ont menti. Il rend hommage aux Pieds-noirs des *bleds*, des *mechtas*, aux fonctionnaires des administrations qui ont mis en valeur le pays avec les musulmans et pour les habitants, et aux militaires et harkis qui ont combattu ensemble et battu les rebelles. Il dénonce aussi, les crimes des *fellagahs*, les atterroissements et l'abandon des gouvernants, livrant quelques témoignages de combattants et de rapatriés. Quarante sept ans après la fin des hostilités, les passions restent vives. « La nouvelle génération veut comprendre ce que fut ce drame franco-algérien doublé d'un conflit franco-français » confie-t-il. « Un passé si lourd... », qu'il faut témoigner pour ne pas oublier ! George Pagé fait partager sa nostalgie et pousse un cri du cœur.

BD

LES GUERRES MODERNES RACONTÉES AUX CIVILS... ET AUX MILITAIRES, Pierre Servent, Buchet/Chastel, 2009, 300 p., 22 €.

Pierre Servent nous présente les guerres modernes. C'est un excellent guide : journaliste certes, mais aussi colonel de réserve et familier de tous les points chauds où nos soldats sont engagés. Le terme de guerre convient mal à ces affrontements étranges, qu'on dit justement « asymétriques ». D'un côté, le nôtre, on dispose des armes dernier cri, on ne s'en sert qu'avec mesure, dans le respect de l'éthique militaire et cherchant à « gagner les cœurs » ; de l'autre, le terroriste ou guérilleros, souvent musulman, s'autorise tous les excès. Notre homme est sous surveillance, de l'opinion publique comme des juristes ; l'adversaire est libre comme l'air. Nous sommes toujours pressés ; l'autre a tout son temps. La mort enfin, fidèle compagne du soldat, n'est pas vue du même œil : elle fait scandale chez nous, l'autre la recherche. Alors, y aller ou pas, rester ou partir ? Pierre Servent se veut optimiste sur l'issue de nos opérations extérieures. Il y met une condition : donner du sens à nos combats. On ne saurait mieux dire !

Général Claude Le Borgne (cr)

CE N'EST PAS LA PIRE DES RELIGIONS, François Taillandier et Jean-Marc Bastière, Stock, 2009, 165 p., 17 €.

Deux écrivains, chrétiens, discutent de leur foi. En toute bonne foi : qui est sûr de la sienne ? Ces deux-là sont sincères,

lucides, intelligents. Ce qu'ils disent, et même leurs incertitudes, en font, à leur corps défendant, d'excellents apôtres. Il est vrai que l'état de notre société ouvre un vaste champ à leur apostolat. Celle-ci, qui n'ose plus se dire « civilisation », ne s'oppose pas au christianisme, elle se passe de lui et s'en moque. Voici, et c'est une grande première, une humanité sans boussole. Pour retrouver le nord, il faut de l'humilité, et le goût du bonheur. L'un des deux évoque sa conversion : « après cela, je me sentais bien » ; l'autre parle de la foi de son enfance : « tout avait un sens, le contraire de l'absurde ». De l'humilité, il en faut encore pour accepter l'héritage de l'Église, son intelligence et ses « intuitions fondamentales » – notamment en matière de sexualité, n'en déplaise aux militants de la galipette. Sur les rapports de la foi et de la raison, enfin, sujet cher à notre pape, nos deux chrétiens balbutient tout aussi modestement : « j'admets raisonnablement que quelque chose en moi n'est pas raisonnable ». Ah ! Les braves gens !

Général Claude Le Borgne (cr)

LES GUERRIERS DE LA RÉPUBLIQUE, FORCES SPÉCIALES ET SERVICES SECRETS FRANÇAIS, 1970-2009, Pascal Le Pautremat, Choiseul, 284 p., 20 €.

C'est la guerre moderne, celle de l'ombre, la guerre secrète des services français dits « spéciaux » qui nous est racontée par un historien de la défense. Spécialiste des crises et conflits contemporains, Pascal Le Pautremat nous plonge au cœur des actions menées par les unités spéciales ou clandestines menées depuis 40 ans au service de l'Etat, révélant les dessous des interventions politiques que la diplomatie tait et que les médias ignorent. Il conte par le détail, avec un éclairage des contextes géopolitiques, les opérations réussies, les coups d'Etat et des coups « tordus », les missions manquées dont certaines eurent un retentissement international... Cet ouvrage est aussi un vibrant hommage aux hommes et aux femmes, ces « guerriers de la République », qui agissent au péril de leur vie pour la sécurité des Français, les intérêts de la France et la paix du monde libre.

BD

L'HOMME BARBELÉ, Béatrice Fontanel, Grasset, 2009, 296 p., 17,90 €.

Ce premier roman est plein d'intérêt et d'une assez remarquable originalité. Il relate la vie d'un personnage extravagant. Une de ses descendantes s'efforce de la recomposer - car il n'a jamais fait le moindre confidence - en interrogeant les survivants de la famille et en compulsant les archives militaires. En effet Ferdinand, mort en déportation, était un ancien combattant de 1418 qui refusait de parler de sa guerre. Il en était

revenu sans blessure apparente, mais psychologiquement si atteint qu'il lui sera impossible de s'intégrer dans une vie pacifiée. Il se vengera de sa frustration en martyrisant littéralement sa femme et ses quatre enfants qui lui voueront une détestation proche de la haine. Sans pouvoir sans doute lui pardonner, ils comprendront peut-être, en prenant connaissance des éléments de l'enquête approfondie menée par l'auteur, que leur père essayait de se protéger du souvenir des horreurs vécues pendant sa guerre en se clôturant sur lui-même comme un « homme barbelé ».

Philippe Mestre

LE DERNIER DES AUVERNOIS, André Besson, France-Empire, 2009, 250 p., 18 €.

André Besson, qui a d'autres cordes à son arc, est un très bon conteur. Ce livre est le troisième et dernier d'une saga franco-comtoise, mais que l'on peut lire, comme il se doit, sans connaître les premiers. On ne le regrettera pas, tant sont diverses et poignantes les aventures vécues, durant les cinq années de guerre, par Vincent, bûcheron en sa forêt de Chaux. Le récit débute avec la campagne de France, où le héros est blessé dans un combat furieux mené pour l'honneur par un irréductible commandant. Il s'en sort et rejoint son pays occupé, que partage la « Demarkationslinie ». Le voici passeur de fuyards, puis maquisard livrant encore de beaux combats, pris enfin par la Gestapo et supportant stoïquement la torture. On laisse le lecteur découvrir la fin. Elle est digne d'une tragédie grecque.

CLB

OPÉRATIONS SPÉCIALES, 20 ANS DE GUERRES SECRÈTES, Colonel Sassi avec Jean-Louis Tremblais, Éd. Nemrod, 335 p., 21 €.

Opérations spéciales ? et comment ! Un journaliste fait raconter ses campagnes, extravagantes, au colonel Sassi, peu avant que celui-ci ne disparaisse. En 1944, Sassi est chez les Jedburghs, petit corps d'élite formé en Angleterre et qui sera parachuté en France occupée, par équipe de trois, pour faciliter l'offensive libératrice. Pour Sassi, ce sera le Vercors, qui ne lui plaira pas, pas plus que la pagaye résistante ou l'immonde « épuration », ce qui ne l'empêchera pas de faire son boulot, et bien. France libérée, il ira en Indochine, en deux périodes affreuses : le tout début, la fin. En juin 45, trois mois après le coup de force japonais, il saute sur le Laos pour organiser les maquis Méos (ou Hmongs). La capitulation japonaise y créera une situation surréaliste, entre Japs, Viêts, Chinois et... Américains, lesquels ne sont pas sympas du tout. Sassi reviendra en Indochine en janvier 54. Il retrouvera, au GCMA, ses chers Méos du Haut Laos, non loin de Diên Biên Phu, vers lequel il montera une opération de dernière chance. Le 7 mai il est prêt. Trop tard ! Il restera sur place jusqu'en mars 55,

le temps de préparer ses Méos au mauvais sort qui les attend. Dernière campagne, plus classique, l'Algérie. Évocation d'Aussaresses : bien que Jedburgh, ce n'est pas son type.

Général Claude Le Borgne (cr)

L'HISTOIRE INCROYABLE DU SOLDAT INCONNU, Jean-Pascal Soudagne, Ed. Ouest France, 156 p., 13 €.

Dans son livre, J.-L. Soudagne rappelle le cheminement de la décision d'honorer par une sépulture sous l'Arc de Triomphe de Paris les 300.000 soldats portés disparus durant la première guerre mondiale. Un soldat anonyme, exhumé du champ de bataille, a été choisi le 10 novembre 1920 à Verdun par un soldat du 123^{ème} R.I., Auguste Thin, puis acheminé le lendemain à Paris pour recevoir les honneurs du Panthéon et être installé dans une salle haute de l'Arc de Triomphe avant de reposer définitivement dans son caveau sous la voûte le 27 janvier 1921. Le 11 novembre 1923 à 18 h, le ministre André Maginot, allume pour la première fois la flamme éternelle.

RA

MÉMOIRE DE L'OMBRE, Madeleine Touria GODARD, L'Harmattan, 2009, 302 p., 29 €.

L'histoire d'une famille française qui quitte l'Alsace en 1868 pour s'installer en Algérie, dans le Constantinois, en un lieu créé par décret de Louis Philippe en 1848. Il est raconté l'histoire de la colonisation, ses débuts difficiles dans les rapports humains, l'adaptation à l'environnement, la survie et le travail pour arriver à une ère de relative richesse dont profiteront surtout les gros colons qui détenaient la plupart des terres. L'auteur évoque aussi les périodes des deux guerres et la participation de tous les habitants d'Algérie plongés dans la tourmente, dont les effets de l'abrogation de la loi Crémieux de 1940 à 1943. Un résumé dans lequel les familles de pionniers se retrouveront.

R.A

D-DAY ET LE DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE, Antony BEEVOR, Calmann-Lévy, 638 p., 26 €.

Ce livre est d'un intérêt remarquable. Appuyé sur une documentation puissante et souvent inédite grâce à l'utilisation d'archives rendues récemment disponibles, l'auteur fait revivre les trois mois cruciaux de l'été 1944 en Normandie avec une redoutable précision. L'historien est aussi un écrivain de grand talent qui sait alterner les développements de stratégie militaire avec les descriptions des divers champs de bataille, en faisant état des réactions parfois personnelles des soldats comme des civils. Mais l'originalité de l'ouvrage tient surtout à la thèse qu'il présente et défend avec de solides arguments. L'auteur affirme en effet, contrairement

aux historiens classiques, que le débarquement en Normandie fut une opération très risquée qui manqua de peu de tourner à la catastrophe. Il souligne sans complaisance l'insuffisante préparation, le désordre et les erreurs tactiques des alliés, en face de la détermination courageuse et de la technicité supérieure des armées allemandes. Celles-ci, selon Antony Beevor, auraient pu l'emporter, si elles n'avaient été en partie paralysées par la puissance aérienne écrasante des assaillants. Cette terrible éventualité, que l'auteur n'écarte jamais complètement, plonge le lecteur dans une inquiétude rétrospective d'autant plus forte que l'analyse des faits semble relever de la plus impartiale vérité historique.

LE COMTE DE CHAMBORD, HENRI V, Georges Poisson, Ed. Pygmalion, 358 p., 21,90 €.

Fils posthume du duc, assassiné par Louvel le 14 février 1820, et de la duchesse de Berry, petit-fils de Charles X, neveu de Marie-Thérèse d'Angoulême, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette épouse du fils aîné de Charles X, le comte de Chambord, dernier des Bourbons qui aurait pu régner, vivra la majeure partie de son existence hors de France : à Prague, à Frohsdorf, à Goritz, à Venise. Il passera le plus clair de son existence en terre étrangère après une enfance heureuse au château de Sully, à Rosny. Il fut plus séparé de sa mère qui avait épousé en secondes noces le comte Hector de Lucchesi-Palli dont elle aura des enfants. Comme sa soeur, l'enfant du miracle, l'espoir des légitimistes s'en trouva séparé. Fortement influencé par son grand-père Charles X, Chambord avait « toujours tendance à préférer à la raison l'absolutisme royal ». On ne lui apprit pas « le jeu politique qu'il méprisait ». Cet homme droit, d'une piété fervente, et à l'esprit chevaleresque, pour qui les pouvoirs du roi sont de droit divin « manifesteront très vite conscience et orgueil de son rang qui seront les clés de la conduite de sa vie ». Aucune concession ne pouvait lui être arrachée à la conception de la monarchie qu'il représentait. L'affaire du drapeau blanc le prouva. Toutes les tentatives de rétablir la monarchie en passant par un stade où les Orléans pourraient jouer un rôle d'union et de réconciliation furent vouées à l'échec. Par maladresse, parce que cet homme de principe, marié à Marie-Thérèse de Modène, - union hélas sans héritier -, était intransigent et Georges Poisson, conservateur général du Patrimoine et historien, l'explique très bien. Pendant toute sa vie, ce prince de bonne volonté dont les idées archaïques ne lui permirent pas « de mettre en action deux idées-forces, inconnues des politiciens de la III^{ème} République naissante, la décentralisation et l'aide aux ouvriers, deux campagnes dignes d'illustrer un règne ». Cette biographie très vivante, agréable à lire, qui fourmille de personnages intéressants, nous donne aussi une image passionnante du XIX^{ème} siècle, de Chateaubriand à M. Thiers.

J.Dh.

LA CITERNE, Marc Bressant, Ed. de Fallois, 366 p., 18 €.

Marc Bressant est un écrivain reconnu puisqu'il a reçu le Grand prix du roman de l'Académie française l'année dernière pour son ouvrage intitulé « La dernière conférence ». On est en droit de se demander si « la citerne » ne serait pas un peu autobiographique non seulement parce que l'auteur s'exprime à la première personne, mais parce qu'il a lui-même servi en Algérie à l'époque où se situe le roman. Cette éventualité ajouterait d'ailleurs à la crédibilité de l'ouvrage et lui donnerait un caractère supplémentaire de réalisme. Car les personnages de « la citerne » paraissent très vivants, souvent attachants dans une diversité qui les oppose parfois violemment les uns aux autres. On ne s'en étonnera pas puisqu'ils vivent ensemble les derniers mois de la présence de l'armée française en Algérie. La confrontation entre un jeune officier du contingent, un médecin militaire de réserve et un instituteur algérien, dans une SAS isolée que commande le héros principal, assisté de quelques sous-officiers et d'une poignée de harkis, ne pouvait manquer de faire apparaître les déchirements dramatiques qui marquèrent la fin de la guerre d'Algérie. Même si le sous-lieutenant Werner affirme avoir alors rencontré « plus de gens bien que de salauds », on ressent à la lecture de son excellent roman, bien écrit et parfaitement agencé, une forte impression de désillusion amère. Marc Bressant a traduit en une seule phrase à la fin de son livre lorsqu'il fait dire à Werner : « Effectivement, expliquer plus tard ce que nous avons foutu dans ce foutu pays ne sera pas simple. »

Philippe Mestre

14-18 LA VIE AU QUOTIDIEN. LES COULISSES DE LA GUERRE EN IMAGES, Chantal Antier, Le Cherche Midi, 2008, 144 p., 34 €.

A l'occasion du 90^{ème} anniversaire de l'armistice, les éditions du Cherche midi publient un livre-musée (il emprunte beaucoup au musée de Meaux) ou dessins, photos et documents nous font revivre la Grande Guerre. Si le cœur en est, bien sûr, l'horreur des tranchées, c'est l'arrière auquel s'intéresse Chantal Antier, historienne spécialiste de cet aspect, retourné, du drame. Les femmes en sont les héroïnes, héroïnes modestes, comme elles étaient à l'époque, mais qui admirablement aussi, ont su faire face.

CLB

1870-1871 CHIRURGIE ET MÉDECINE PENDANT LA GUERRE ET LA COMMUNE, Marcel Guivarc'h, Ed. Louis Pariente, 2006, 288 p., 36 €.

L'ouvrage très documenté du Professeur Marcel Guivarc'h nous décrit la vie quotidienne des médecins et des chirurgiens militaires et civils ainsi que celle des pharmaciens et des infirmiers entre la fin du Second Empire et les lendemains tumul-

teux de la Commune. Les traitements et les soins prodigués aux malades et aux blessés sur les lieux de combat, dans les diverses formations médicales et l'action des Ambulances privées de secours aux militaires blessés dans Paris et en province sont judicieusement évoqués car souvent méconnus. L'histoire de la médecine en cette période agitée met en exergue l'aspect humanitaire du Service de Santé des armées, parvenu à se dégager d'une insupportable subordination à l'Intendance, et préfigure le développement des hôpitaux, de l'Assistance Publique et des Facultés de médecine.

Valérie André

LES HÔPITAUX DANS LA GUERRE, Collectif, Le Cherche Midi, 2008, 256 p., 29 €.

Au cours du siècle dernier les établissements hospitaliers ont été impliqués avec leurs personnels dans les grandes épreuves des guerres. C'est sous l'impulsion de la Fédération hospitalière de France, de l'Association des directeurs de l'hôpital et de la Société française d'histoire des hôpitaux que cet ouvrage a été réalisé, avec le concours de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre. Un appel a été lancé pour former un collectif de rédacteurs motivés, en retraite ou en activité, qui a choisi chacun de période et l'établissement qui leur tenaient à cœur. Le mérite de ce beau livre, illustré de nombreuses photographies et documents d'époque, n'est pas un panorama exhaustif de la communauté hospitalière au moment des conflits, mais il retrace les ambiances » des professionnels de santé des bénévoles.

Valérie André

JUIFS ET POLONAIS 1939-2008, Jean-Charles Szurek et Annette Wiewiorka, Albin Michel, 2009, 524 p., 25 €.

Comme le suggère la petite photo qui illustre sa couverture, ce livre a un objet sinistre = le sort des juifs de Pologne à partir de 1939. Pavée d'honneur, on le trouvera passionnant. C'est qu'il a fallu rendre les années 1980 pour que lumière soit faite - à peu près - sur ce qui s'est passé là et qui fait de la Pologne le premier « pays témoin » du génocide, dont Auschwitz est le centre exemplaire. Vingt-neuf auteurs ont collaborés à ce travail monumental, ordonné en trois domaines : Histoire, visions qu'on ont articles et écrivains, est gage d'authenticité.

CLB

LES AIGLES EN HIVER. RUSSIE 1812, Jean-Claude Damamme, Plon, 2008, 818 p., 25,90 €.

Encore la campagne de Russie ? On ne s'en plaindra pas, tant cette immense tragédie est indéchiffrable, et d'autant moins que le talent de l'auteur, historien de l'époque napoléonienne, la rend vivante, mêlant témoignages, anecdotes, descriptions à la trame des événements. J. C.

Damamme ne cache pas son parti pris en faveur de l'Empereur, rejetant sur l'Angleterre et le tsar la responsabilité de cette nouvelle -et ultime- campagne. Il estime même que, en 1812, le Blocus continental était près de porter ses fruits, n'eût été la duplicité d'Alexandre. On peut en discuter. Ce qui ne se discute pas, c'est le mélange intime de grandeur et de bassesse, d'honneur (les pontonniers d'Eblé !) et de cruauté, de barbarie même, dont le gigantesque drame fut l'occasion. Comme si vous y étiez annonce l'éditeur. Il a raison.

CLB

LA CROIX-ROUGE PENDANT LA GUERRE D'ALGÉRIE, Maurice Faivre, Lavauzelle, 2007, 212 p., 25 €.

Fidèle à sa vocation d'historien de la guerre d'Algérie, Maurice Faivre aborde ici une question importante et, on s'en doute, controversée : le nombre et le sort des victimes. Non point les morts au combat, mais les détenus par les autorités françaises et par le FLN, les civils ayant eu à souffrir de l'une et l'autre partie, les disparus enfin, nombreux avant et après le cessez-le-feu. Le grand intérêt de ce livre tient en ce que le Comité International de la Croix-Rouge a accepté d'ouvrir à l'auteur, avant l'expiration du délai de discrétion, ses archives. D'où résulte, après une solide présentation, la restitution de près de 40 documents précieux qui éclairent toutes les faces du sujet : détention en Algérie et en métropole, prisonniers du FLN, population déplacée, disparitions. Incontestable !

CLB

LE PREMIER PRINCIPE. LE SECOND PRINCIPE, Serge Bramly, J.-C. Lattès, 2008, 600 p., 22 €.

Lecteur, méfiez-vous ! Si vous ouvrez ce gros roman, vous risquez de ne plus en sortir. D'abord parce qu'il est passionnant. Ensuite parce que l'intrigue en est si foisonnante que l'abandonner un temps vous obligerait à reprendre tout à zéro. Donc, vous y êtes, c'est-à-dire au cœur de la DGSE, service français très secret. L'auteur n'y a peut-être pas servi, mais c'est tout comme et ses remerciements d'usage vont à quelques anonymes contraints de discrétion. Restituer le scénario serait peine perdue. Les acteurs se bousculent dans le pittoresque : un trafiquant d'armes pédéraste et sans scrupules, un paparazzi qui n'en a pas d'avantage, une famille d'affairistes libanais, un directeur de cabinet ministériel, etc... L'affaire - ou l'enquête - débute en 1981, année du chambardement parisien où apparaît « notre Grand Sphinx » aux paupières clignotantes. Elle a pour toile de fond deux drames médiatisés, le suicide d'un Premier ministre (suivez mon regard) et la mort de Lady D. Elle permet à l'auteur, expert en art et en photographie, de nous balader, comme si nous y étions, d'un bistrot de Maubert à la moiteur du Golfe de Guinée,

d'une ferme normande au Téhéran des mollahs, de la caserne Mortier, inquiétante et sordide, au complexe balnéaire de l'île de Hainan où se situe le dénouement, tragique et inattendu comme il se doit. Quant aux deux principes qui font le titre, voilà une énigme de plus !

Général Claude Le Borgne (cr)

PRYTANÉE ET FIERS BRUTIONS, Paul Arbaud, Ed. du Panthéon, 2008, 142 p., 14 €.

Voici un joli petit livre, alertement écrit et illustré de photos en noir et blanc, qui réjouira les anciens « brutions » et intéressera ceux qui n'en sont pas. Ces derniers apprendront que les brutions, éduqués au Prytanée militaire de La Fèche, son « les lions du Bruttium », ainsi nommé par les Saint-Cyriens pour reconnaître leur valeur, digne des Calabrais antiques. Ils sauront aussi que Jean-Claude Brialy est des leurs, comme les arrière-petits-fils de l'émir Abd el Qader, que le « Goulal » n'est pas un camp de déportation, mais un repas amical, qu'enfin la « trime » n'est pas une corvée. Les souvenirs que rapporte Paul Arbaud datent de l'immédiat après-guerre, lorsque les élèves, repliés en Savoie, regagneront le cher bahut.

CLB

LA LÉGENDE DU BARON ROUGE, Stéphane Kechlin, Fayard, 2009, 490 p., 24 €.

Beau récit historique des débuts de l'aviation en Allemagne. Le Baron Rouge, aristocrate et uhlan dans l'armée de l'empereur Guillaume II est devenu le pilote de chasse le plus copié de la 1^{ère} Guerre Mondiale. L'auteur, au travers de cette légende, qualifiée d'historique, a réussi à bâtir un très bel ouvrage qui rend le héros très sympathique. Ce qu'il était probablement. Cet ouvrage complète la revue des héros de la 1^{ère} Guerre Mondiale qui n'ont pas toujours été du même côté.

Pierre-Alain Antoine

GUERRE SECRÈTE EN INDOCHINE. LES MAQUIS AUTOCHTONES FACE AU VIÊT-MINH 1950-1955, Michel David, Lavauzelle, 2005, 430 p., 28 €.

C'est à partir des années 1950 que l'Etat-major s'intéresse à la contre-guérilla. Il aura fallu des hommes comme Vandenberghe et de nombreux chefs de commandos pour convaincre que cette lutte pouvait payer. Les maquis sont souvent évoqués dans les rencontres entre anciens d'Indochine. Le Lieutenant-colonel Michel David a le mérite de développer le sujet dans un ouvrage remarquable de 430 pages, riche de documentation et de cartes des lieux où furent menées les actions de contre-guérilla face au Viêt-Minh. Il fallait que cela soit porté à la connaissance des lecteurs et des historiens intéressés par ce conflit. C'est fait et bien fait. A lire absolument.

Gérard Brett

LES BLESSURES INCURABLES DU RWANDA, Roland Noël, Paari, 2006, 112 p., 18 €.

Un témoignage de plus sur la tragédie du Rwanda ? Certes, mais celui-ci vient d'un médecin, pédiatre familial de l'humanitaire (Jean-Christophe Rufin préface le livre), rappelé au service pour l'occasion. L'auteur est sévère pour la communauté internationale et pour la France de François Mitterrand. Pour les Rwandais aussi, c'est bien le moins ! Ce récit devrait enfin amener les Français à relativiser les malheurs qui, dit-on, les accablent.

CLB

POUR LA GLOIRE DE L'EMPEREUR, Jean-Michel Thouvenin, LBM, 2009, 274 p., 20 €.

Jean-Michel Thouvenin, saint-cyrien de la promotion « Maréchal Davout », nous livre ici, sous une forme romancée bien alerte, des souvenirs de famille. Pas exactement cependant, puisque le héros, le grognard Jean Auvin, n'est pas Thouvenin, mais a été recueilli, miséreux à la fin de sa vie, par la famille. Celle-ci hérite de ses pauvres souvenirs, feuillets enfermés dans une boîte en carton. C'est de cette boîte que sort ce beau livre. A vrai dire, le premier tome en est paru sous le titre « Le prix du sacrifice » et court de 1793 à 1800. Celui-ci raconte la suite, jusques et y compris la campagne de Russie. Formidable aventure, plaisamment rapportée. Cerise sur le gâteau, si l'on ose dire : Jean Auvin est mort en 1874, âgé de 100 ans... le 2 décembre !

Général Claude Le Borgne (cr)

LES DÉPORTÉS D'ALGÉRIE. UNE SAGA FAMILIALE. 1848-1962, Dominique Farale, LBM, 2009, 188 p., 19,70 €.

Dominique Farale - nom de plume d'un ancien légionnaire - n'est pas un débutant et son talent a de multiples facettes. C'est ici le romancier qui écrit et son roman est une page d'histoire : grande histoire, l'Algérie française, petite histoire, une famille. Celle-ci, au demeurant, est un concentré de cette pittoresque et rude population que l'on dit - sans bien savoir pourquoi - pieds noirs. Les voici tous dans leurs origines diverses, déportés du milieu du XIX^e siècle, réfugiés alsaciens-mosellans de 1871, et d'autres espagnols dans les années 30. Cette aventure, héroïque et modeste à la fois, se terminera de façon pitoyable, ce dont le terme « guerre d'Algérie » rend bien mal compte. De cette fausse guerre, le roman de Farale permet de mieux comprendre la complexité.

CLB

PARLEMENTS. REVUE D'HISTOIRE POTILIQUE 2008 - N° 10, Collectif, L'Harmattan, 2008, 192 p., 20 €.

Parlements consacre son n° 10, à l'occasion du 90^{ème} anni-

versaire de l'Armistice, à la vie parlementaire durant la Grande Guerre. Dès la déclaration de guerre, voici les députés à l'épreuve, et contraints d'abord à la discrétion, « embusqués » notoires. La guerre se prolongeant, ils revinrent aux affaires, ne se privant pas de critiquer le haut commandement. Enfin, la discussion est ici ouverte sur la « dictature » Clemenceau. Une étude sur la Turquie, centrée sur le génocide arménien, retiendra l'attention, comme celle qui relate les débats du Reichstag sur la guerre sous-marine, débats s'intéressant moins à l'aspect moral – ou non – de cette arme nouvelle qu'à son efficacité. C'était à bien juste titre, puisque l'entrée en guerre de l'Amérique devait, pour parier, en résulter.

CLB

LA TRAHISON DE MUNICH. EMMANUEL MOUNIER ET LA GRANDE DÉBÂCLE DES INTELLECTUELS, Michel Winock, CNRS éd., 2008, 184 p., 20 €.

Voici un document bien étonnant, et qui éclaire, sur le vif, ce petit hoquet de l'Histoire qui retarda d'un an le déclenchement de l'inévitable catastrophe : Munich ! Le 1^{er} octobre 1938, dans le n° 73 de la revue *Esprit*, Emmanuel Mounier publie un article vigoureux, aux titres explicites : « Lendemain d'une trahison ». C'était, de la part de son directeur, un fameux pavé dans la mare pacifiste où barbotait *Esprit*. Au demeurant, le revirement du patron n'est pas complet et la contradiction flagrante entre la volonté de résistance, affichée dans le texte, et le souhait, maintenu en conclusion, du désarmement. Aussi bien les réactions n'ont-elles pas manqué, venant de « munichois » et « antimunichois » et qui sont ici reproduites. Pour nous qui savons la suite, horrible, lire ce dossier donne beaucoup à penser.

CLB

LE SERVICE DE SANTÉ AUX ARMÉES PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, Alain Larcan et Jean-Jacques Ferrandis, LBM, 2008, 596 p., 49 €.

La guerre de 1914-1918 par un service de santé militaire français un énorme défi : par la nouveauté et l'ampleur des atteintes subies par les combattants, par la durée, inattendue, du conflit. Le livre que voici, relate et illustre superbement cet immense combat, combat pour la vie. L'iconographie est parfaite, instructive, belle, atroce. Les auteurs sont indiscutables : l'est est, comme l'on dit aujourd'hui, un « urgentiste » de haut niveau ; l'autre ancien conservateur du musée du Val de Grâce.

CLB

LA VOIX DES SURVIVANTS, Lyn Smith, Presses de la Cité, 2007, 448 p., 21,50 €.

Quelques cent survivants des persécutions et déportations nazies témoignent. On sait les difficultés qu'ont éprouvées les rescapés à évoquer les horreurs qu'ils ont vécues ; c'est dire le

prix de ces témoignages. Ils sont fort variés, car les persécutés furent juifs, bien sûr, mais aussi tziganes, homosexuels, témoins de Jéhovah, communistes, prisonniers russes ; variés aussi dans le temps, qui va de l'immédiat avant-guerre à la fin de celle-ci. On y découvrira toute la noirceur de l'âme humaine, et pas seulement chez les persécutés. Mais aussi la plus haute vertu, et jusqu'à l'humour... juif. Une petite réserve : la citation de Milan Kundera mise en exergue n'est guère opportune.

CLB

LE COLONEL FABIEN ÉTAIT MON PÈRE, Monique Georges, Fayard, 2009, 324 p., 18 €.

Qu'est-ce que le « Colonel Fabien » ? Une place à Paris, une station de métro. Pour les mieux informés, un militant bon teint du Parti communiste français, intimement mêlé à ses drames, durant sa courte vie : guerre d'Espagne, lutte de FTP, libération, mais aussi le pacte germano-soviétique, l'assassinat aventureux d'un officier allemand sur un quai de métro. Une fille – l'auteur – rend hommage à son père. Elle a bien raison. Gilles Perrault préface joliment son ouvrage. Notre petit postier national, écrivant une postface, ne le rehausse pas.

AU FOND DES TÉNÉBRES, Gitta Sereny, Denoël, 2007, 410 p., 22 €.

Les Editions Denoël rééditent le livre de Gitta Sereny, paru à Londres en 1974 et en France l'année suivante. Le propos de l'auteur paraît passionnant, sinon original : comment un homme ordinaire en vient-il à assumer la « besogne » d'un commandant nazi du camp d'extermination ? Il n'est pas certain que l'intérêt suscité chez nombre d'entre nous par ce type d'enquête soit de très bon aloi. Il n'est pas certain, non plus, que l'auteur soit, à l'époque où il écrit, en mesure de juger la politique suivie, en ces années terribles, par le pape Pie XII. Attention, le livre est plus gros qu'il ne paraît : 410 pages de très petits caractères.

CLB

LETRES DE NUREMBERG. LE PROCUREUR AMÉRICAIN RACONTE, Christopher Dodd et Lary Bloom, Presses de la Cité, 2009, 420 p., 22 €.

Voici un formidable document, paru aux Etats-Unis en 2007 et aujourd'hui traduit en français. Il s'agit des lettres adressées, quasi quotidiennement, à sa femme par le second du procureur américain au procès de Nuremberg. Quel que soit l'intérêt de la longue présentation faite, en première partie, par le fils du juge, ce sont les lettres que l'on retiendra. Si l'on passe sur le léger malaise initial que l'on ressent à voir ces séances dramatiques évoquées dans les correspondances intimes, on ne peut rêver lecture plus passionnante. On ne s'étonnera pas de la lucidité de Thomas J. Dodd face à ses « collègues » soviétiques.

CLB

LE 11 NOVEMBRE 1918, Patrick de GMELINE, Presses de la Cité, 2008, 416 p., 22,50 €.

Ce livre est une approche originale des deux mois précédant la signature de l'armistice du 11 novembre 1918. Regorgeant de détails historiques et géographiques que ce soit à Berlin, à Spa ou à Paris sans oublier le « front », cet ouvrage est palpitant à lire. Il mérite de figurer dans les bibliothèques de tous les lycées. Et pourquoi pas un autre prix !

Pierre-Alain Antoine

METTERNICH, Charles Zorgbide, Ed. de Fallois

« Le séducteur diplomate », ce sous-titre constitue la parfaite synthèse du livre que Charles Zorgbide consacre à Metternich qui occupa une place éminente dans la vie internationale pendant la première partie du XIX^e siècle. Il nous montre le ministre autrichien des affaires étrangères dans tous les rôles qu'il a tenus tantôt comme adversaire, tantôt comme partenaire des principaux souverains européens qu'il s'agisse des Français de Napoléon à Louis-Philippe, des Russes d'Alexandre à Nicolas I^{er}, des Prussiens des Anglais ou des Espagnols. Auprès de chacun d'entre eux le ministre autrichien a usé -- et parfois abusé -- de ses talents de séducteur et de son habileté de diplomate au service de l'idée qu'il se faisait d'un certain équilibre européen. La grande diversité de ses prises de position, qui pouvaient varier au gré des événements, l'a fait souvent accuser de mensonge. Charles Zorgbide, sans justifier les nombreuses variations de Metternich, insiste sur sa fidélité absolue à la personne de l'empereur François-Joseph et aux intérêts de l'Autriche. L'un des mérites de cet intéressant ouvrage tient au fait que l'auteur a su intégrer les épisodes de la tumultueuse vie sentimentale de Metternich dans l'analyse très documentée des événements diplomatiques. C'est ainsi, par exemple, qu'on peut noter que si le diplomate séducteur fut le maître d'œuvre d'innombrables congrès qui influencèrent fortement la politique européenne, il n'y « dansait » pas toujours, que ce soit à Vienne, Aix-la-Chapelle, Leybach, Treppau, ou Vérone, avec les mêmes dames.

ANTHOLOGIE DES JEUX AVEC LES MOTS, Alfred Gilder, préface d'Anne Roumanoff et postface de Claude Hagège, Le Cherche-Midi, 396 p., 15,5 x 24 cm, 18,50 €.

Voici un ouvrage qui comblera tous les esprits curieux. Cette anthologie est un conservatoire de trouvailles, de manifestations de l'esprit français, et de tous les jeux de mots dont nos compatriotes sont friands. Vous vous délecterez d'une salade de calembours, vous vous perdrez peut être dans la redoute des contrepèteries, vous « sécherez » sans doute dans les énigmes ou dans les charades, vous vous esbaudirez dans les anecdotes primesautières, vous ferez quelque acrobatie parmi les devinettes et le jeu des combles. Vous découvrirez peut être les holorimes si vous n'en êtes pas les familiers. Vous serez ravis par les homophonies plaisantes. Bref, cette « Anthologie des jeux avec les mots » dissipera pour vous tous les ennuis, tous les soucis et même les scrupules de rire à des propos osés. Et vous retrouverez l'art de la conver-

sation qui a peut être trouvé son apogée au XVIII^e siècle. Oui, le voilà, cet esprit français tour à tour délicat, charmant, inattendu, souriant, bienveillant ou terriblement méchant, mais aussi égrillard, paillard, gaulois, polisson, folichon, rabelaisien, coquin ou dessalé, cru et aux frontières de la licence et du libertinage. Dans cette « Anthologie », Alfred Gilder ne pouvait rester au salon. Il est passé par les cuisines et les antichambres, par les alcôves et les bosquets. Il vous livre les aspects les plus guillerets et les plus savamment intéressants de cet esprit propre à notre vieux pays parfois fort agaçant de fanfaronnades mais qui, dans son genre, est unique. Il sait nous faire entendre les sous-entendus, il amplifie les surréalistes discrets. Anne Roumanoff, dans sa préface, souligne la malice et l'humour de l'auteur, et, dans sa postface, Claude Hagège, insiste sur le bonheur avec lequel Alfred Gilder concocte des calembours et ajoute son grain de sel à ce recueil monumental. Jetez-vous sur ce livre ! Du pangramme au palindrome, de l'acrostiche au rébus, toutes les voies sont ouvertes pour émoustiller le lecteur qui ne regrettera pas une seconde de s'être plongé dans cette source bouillonnante de finesse et de truculence.

J.Dh.

LES GRANDS PROCÈS DE LA COLLABORATION, Roger Maudhuy, Ed. Lucien Souny, 378 p., 20 €.

Pétain, Darnand, Laval, Brasillach, etc... Finirons-nous jamais de conclure les procès des acteurs d'une histoire qui nous accable encore ? On mesure, à lire ce livre écrit avec clarté et talent, la profondeur du traumatisme qui brisa une génération, et le lent processus qui entraîna des intelligences respectées, des soldats courageux et des intellectuels brillants à se laisser aller à des choix consternants. L'auteur dessine avec réalisme l'ambiance de ces procès. S'il est toujours difficile de juger ceux qui jugèrent, de commenter les décisions de tribunaux souvent trop hâtivement conduits, l'ouvrage de Roger Maudhuy, prudent et renseigné, constitue un apport sensible à la compréhension de ces temps fratricides. Dans un dernier chapitre plein d'équilibre intitulé "Peut-on conclure ?", l'auteur cite le général de Gaulle : "Il y a des révisions à faire, sans aucun doute". Et il conclut : "Seul Laval s'est vraiment fait l'unanimité contre lui" et, plus loin, "Les dossiers sont encore trop chauds... Un temps viendra où les passions seront éteintes. Il se trouvera quelque procès dont on pourra dire qu'ils furent sévères ou bâclés, et d'autres, comme Darnand, dont le verdict ne choquera personne. Hélas ! Ce temps, ni vous ni moi ne le verront." Au total ce livre sérieux et précis trouve sa place dans les bibliographies les plus exigeantes.

Henri de Wailly.

Livres reçus

Moi, Auguste Ravenel, artiste-peintre. Lettres illustrées 1908-1916, Collectif, In Quarto, 2008, 320 p., 15 €.

Maria, Raymond Jaffrezou, L'Harmattan, 2008, 200 p., 20 €.

Un parcours légionnaire sous le képi blanc, Eric Dezitter, Elzévir, 2008, 120 p., 16,90 €.

Le mousse de Santa Rosa, Jean ROLLAND, Téqui, 2009,

144 p., 12 €.

Peintures murales. Symboles et Messages. Xlle - XXe siècles, René GERMAIN, Patrimoine Basse-Auvergne/Bourbonnais, 2009, 376 p., 59 €.

Les blessures de l'âme, Eric Viot, Société des Ecrivains, 2007, 178 p., 17 €.

50 ans après, une paix intérieure... enfin, Jean-Pierre Bassino-Robbi, Ed. Baudelaire, 2008, 148 p., 13,50 €

Un Noël en 1942, André Guillaume, Edition Persée, 2009, 18 p., 5,50 €.

Les Juifs de France et la Grande Guerre. Un patriotisme républicain, Philippe-E LANDEAU, CNRS Editions, 2008, 294 p., 10 €.

L'abeille du captif, Bernard Hendriks, Edilivre, 2009, 196 p., 16 €.

Cartea Neagra. Le livre noir de la destruction des Juifs de Roumanie 1940-1944, Matias Carp, Denoël, 2009, 768 p., 27 €.

Les yeux fermés, Jacques Lambert, L'Harmattan, 2009, 150 p., 14,50 €.

L'Amunité, Jean-Claude Faye, TdB Editions, 2009, 366 p.

Passeurs d'ombre, Marie Kuhlmann, Presses de la Cité, 2009, 366 p., 20,5 €.

Ziama, Maurice Couturier, Orizons, 2009, 190 p., 17 €.

Champs-Élysées. Une histoire, Jean-Paul Caracalla, La petite vermillon, 2009, 128 p., 7 €.

B.D.

Saint-Exupéry, Ph. Durant et C. Laverdure, Bande dessinée, collection Biggles raconte, Le Lombard (Bruxelles)

« Saint-Ex » en BD ! De son baptême de l'air à Lyon en 1912 (il n'avait que douze ans !) à sa disparition en Méditerranée aux commandes de son Lightning P-38 à la fin de la Seconde Guerre mondiale, en passant par l'époque des héros de l'Aéropostale et celle d'écrivain, la destinée d'Antoine de Saint-Exupéry, pilote pionnier, et sa notoriété d'homme de plume, sont retracées à travers cette biographie résumée en 44 belles planches de dessins.

Une BD d'aventures et de mésaventures dont les traits et le coloriage rappellent avec nostalgie et bonheur les albums de Tintin... Un livre pour les jeunes donc, de 7 à 77 ans !

BD

La légende du général Leclerc, Bertrand Guillou, album dessiné, Ed. du Lombard, 15€..

Une belle BD de 72 pages d'histoires illustrées et joliment croquées qui retracent l'extraordinaire destin du capitaine Philippe de Hautecloque, qui prit pour nom de guerre Leclerc et celui moins connu, d'un mécano de bord Jean Guillou dit Poppey, grand-père de l'auteur de cet album, une figure du groupe Lorraine des FAFL. Deux destins croisés, une première fois dans le désert de Libye puis une seconde fois en Indochine, qui s'achèveront tragiquement ensemble dans l'accident aérien du B-25 du grand chef militaire Leclerc en 1947.

Un album d'histoires, et pour l'Histoire, pour les jeunes et les moins jeunes.

BD

Les ouvrages publiés par nos auteurs et complément livres reçus

LE DERNIER EMPEREUR, CHARLES D'AUTRICHE. 1887-1922. Jean Sévillia, Ed. Perrin, 2009, 356 p., 21,80 €

« Le seul honnête homme qui ait paru dans cette guerre ». C'est ainsi qu'Anatole France, peu suspect de parti pris royaliste, qualifiait Charles 1er, empereur d'Autriche Hongrie de 1916 à 1918, que le pape Jean-Paul II béatifica en 2004. Jean Sévillia retrace, dans un ouvrage plein d'intérêt, la vie privée et publique du « dernier empereur » en lui donnant un éclairage très instructif. Il montre un homme d'une grande droiture, pétri de passion pacifique, aux prises avec les terribles réalités de la première guerre mondiale qu'il aurait voulu éviter et à laquelle il s'est efforcé en vain de mettre un terme anticipé. La pierre récompense qu'il a tirée de ces efforts, sinon incompris au moins dédaignés, fut de devoir abdiquer. Il y fut contraint sous la pression conjuguée de ses compatriotes extrémistes et des alliés - inspirés par Clemenceau et Wilson - qui voulaient à tout prix liquider la plus symbolique des vieilles monarchies européennes. Son dernier empereur mourra prématurément en exil à 34 ans. Jean Sévillia pose clairement dans son livre la question de l'opportunité de l'éviction de Charles d'Autriche en constatant qu'à ne plus vouloir des Habsbourg on aura eu Hitler et Staline.

Philippe Mestre

L'ODYSSÉE DES MERCENAIRES. Michel Klen, Ellipses, 2009, 336 p., 23 €

Depuis toujours, des hommes se sont battus pour des raisons qui, a priori, ne les concernaient pas. Le goût de l'argent, le besoin d'aventures, les traditions sociales sont les composants de la motivation de ceux que l'on appelle les mercenaires. Mais, au-delà de cela, ils partagent tous, à toutes les époques, dans toutes les régions, une recherche d'un idéal qui est celui de la grandeur de l'engagement dans des causes souvent perdues, du combat pour la seule gloire du combat. Grecs de Xénophon, lansquenets et reîtres allemands, suisses, mercenaires du XX^e siècle comme les conquistadors espagnols partent poussés par un « rêve héroïque et brutal. » C'est ce que décrit fort bien, l'étude de Michel Klein, en insistant tout particulièrement sur l'époque moderne paradoxalement sans doute la moins connue parce que le monde a changé, et le mercenaire n'appartient plus à celui-ci.

Hervé Trnka

LE PAYSAN DES POILUS. Jean-Luc Pamart, Equateurs, 2008, 173 p., 18 €

Comment participer au devoir de mémoire ? Monsieur Jean Pamart a découvert une voie bien personnelle. Il vit avec et dans la mémoire des poilus de 1914. Il possède une exploitation agricole de plusieurs centaines d'hectares près de l'Aisne.

Sur cette propriété pendant quatre années des milliers de français et d'allemands se sont affrontés. Des milliers sont morts enterrés un peu partout, puis rassemblés en 1918 dans des cimetières communaux. Quant il cultive il n'est pas de jour où il ne retrouve, presque cent ans

après, des corps, des restes de matériels, des munitions. En fauchant les blés ou en ramassant les betteraves il est rentré dans la guerre de 1914 et vit côte à côte avec ceux qui la firent là. Un livre grave, émouvant, qui dans le présent entretient le souvenir des combattants de la Grande Guerre. Une étrange poésie se dégage de ce récit où se mélange le passé et le présent.

H. T.

QUAND LES GRANDS ÉTAIENT PETITS.... William Leymergie, Fayard, 2009, 280 p., 17,90 €

Ce livre est une plongée dans l'histoire des « grands » de l'histoire. Que ce soit « programmés à la naissance » ou « animés d'un esprit de revanche », l'auteur nous montre les chemins multiples qui ont conduit vers la gloire, des enfants si différents. Mais à quel prix. La conclusion pourrait être : tout s'explique.

P. A. Antoine.

CARNETS D'UN AMBULANCIER ET PHARMACIEN. 1915-1918, Jean Prévoit, Equateurs, 2007, 318 p., 21,90 €

Carnets de guerre pour cet ambulancier devenu pharmacien pendant le premier conflit mondial. Nous sommes plongés dans l'horreur de la guerre, où le matériel est souvent archaïque et l'administration tatillonne. Témoignage rare de la vie quotidienne du personnel soignant pendant la Grande Guerre.

P. A. Antoine.

L'AFFAIRE SUISSE. Gilbert Karpman, Robert Belot, Armand Colin, 2009, 432 p., 23,40 €

L'« Affaire suisse » constitue l'une des crises les plus graves de la Résistance. Combat entre les « Mouvements de la Résistance » de la zone sud soutenue par les Américains et les services du général de Gaulle. L'épisode suisse suscite toujours la polémique. Jean Moulin parlait même de « trahison » ! Ce livre essai de jeter toute la lumière sur ces luttes fratricides.

P. A. Antoine.

HENRY DE MONFREID. L'AVENTURIER DE LA MER ROUGE. Georges Pagé, Grancher, 2008, 346 p., 18,50 €

Le livre de Georges Pagé relate la vie aventureuse et mouvementée d'Henry de Monfreid, personnage complexe, instable, mais courageux et déterminé. Habile négociant, ce marin hors normes fait commerce de tout, perles, armes ou hachisch. Il navigue sur des engins précaires, avec des équipages de fortune, connaît la prison, change de religion mais pour l'essentiel c'est la vie de liberté, d'aventure, une existence parfois déconnectée de ses proches, de la cellule familiale, de sa propre progéniture. L'auteur en rend compte avec conviction et talent. On ne lui reprochera que l'usage impropre et répétitif de la particule devant le nom de famille. Notons au passage que le 3 septembre 1939, ce n'est pas l'Allemagne qui a déclaré la guerre à la France, mais l'inverse.

Alain Denis

LES ARMES À LA MER. Jean Moulin, Marines éditions, 2009, 112 p., 30 €

Ce document, simple et suffisant pour les collectionneurs et les modélistes nous montre la fin des grands cuirassés supplantés par les porte-avions et l'aviation qui y est associée. Bien dans la ligne de l'éditeur.

P. A. Antoine.

LES CUIRASSÉS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE. Jean Moulin, Marines éditions, 2008, 96 p., 18 €

Marines Editions a l'habitude de nous gratifier de parutions qui nous présentent des sujets « marine ou aviation ». Les cuirassés de la Seconde Guerre mondiale » en est un exemple. Il s'agit de la présentation de 67 cuirassés de 11 marines nationales. Excellent digest pour les collectionneurs et les modélistes. Document à conserver toujours sous la main.

P. A. Antoine.

LES VICTOIRES FRANÇAISES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE. Dominique Lormier, Lucien Souny, 2009, 320 p., 19 €

Et si la manoeuvre de la division cuirassée du colonel puis général de Gaulle avait ralenti l'offensive allemande au point de lui permettre le ré-embarkement de Dunkerque ? Ce livre montre la majorité des combats de l'armée française sur tous les continents de 1939 à 1945. Ces combats permirent de tenir en échec de nombreuses fois, les armées allemandes. Enfin un ouvrage qui montre autre chose que la défaite de 1940.

P. A. Antoine

LE DIALOGUE INTERROMPU. AUGUSTE MORÈRE, UN DESTIN D'EXCEPTION. Claude Morère, SevenOrient, 2008, 312 p., 20 €

Merci à Claude Morère d'avoir réalisé ce bel ouvrage, en hommage à son père, Auguste Morère, gendarme-administrateur en poste dans la région des hauts plateaux de Cochinchine, de 1921 à 1933. On découvre, au travers du journal de marche, l'œuvre remarquable réalisée par ce représentant de l'autorité française. Ce livre constitue une réponse éloquente à ceux qui parlent de « colonialisme » en Indochine ou ailleurs. En effet, les routes, ponts, digues, rizières, plantations, dispensaires, écoles, etc. existent encore de nos jours au Vietnam. Ouvrage à lire et à faire lire dans les établissements scolaires pour établir la vérité sur la présence française en Indochine.

Gérard Brett.

LECLERC OU LES GRANDES CERTITUDES. Jacques Dejoux, Muller Edition, 2008, 370p., 26 €

Si on n'aime pas son chef, il est difficile de le suivre. Référence est faite à la devise du 13^{ème} bataillon du Génie de la 2^{ème} D.B. : « A me suivre tu passe ! » qui a été le titre d'un précédent ouvrage du même auteur.

Assurément, ici Jacques Dejoux montre qu'il vénère son chef. Il entre à 17 ans dans la 2^{ème} D.B. où lui sera inculqué le sens de l'honneur, de la loyauté et du devoir que le général Le-

clerc avait su insuffler à sa division. Une page supplémentaire à mettre dans le grand livre de la carrière de Philippe Leclerc de Hautecloque, Maréchal de France devenu légendaire.

Gérard Brett.

PRÉCIS D'HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE 1945-2007. Jean-Bénédict Werner, Ed. Le Rosey, 2008, 300 p.

Jean-Bénédict Werner, entre Genève et Paris, poursuit une œuvre méritoire. Ce livre est le troisième tome de son « Histoire moderne et contemporaine ». L'auteur le nomme « Précis », ce qui n'est pas conforme au volume, important, mais l'est à sa rigueur et à la juste mesure dont fait preuve l'auteur. Son œuvre sera utile à ceux qui souhaitent avoir, à porter de main, de solides références.

CLB

TOM MOREL ET LES RÉSISTANTS DES GLIERES. 1944. Patrick de Gmeline, Presses de la Cité, 2008, 334 p., 25 €

Ce bel album, annonce l'auteur, fait suite à un livre : la biographie de Tom Morel, que notre Association a couronné en 2009 du prix Robert Joseph. Le texte est précis, les photographies bien émouvantes.

CLB.

LES POILUS. Joseph Delteil, Grasset, 2008, 144 p., 7,60 €

Ce petit livre est étonnant. Joseph Delteil est un poète, surréaliste de surcroît. On n'attendait pas qu'il ait écrit sur la Grande Guerre, encore moins qu'il l'ait fait aussi classiquement. C'est pourtant ce qui fut, dont il s'explique en préface : « A bas la guerre ! Mais il y a quelqu'un qui est au dehors et au-dessus de la guerre : c'est le poilu. »

CLB

ALIAS CARACALLA. Daniel Cordier, Ed. Gallimard, 2009, 932 p., 32 €

Daniel Cordier était jusqu'ici connu comme l'historiographe de Jean Moulin dont il a retracé l'héroïque carrière dans deux livres remarquables « L'inconnu du Panthéon » et « La république des catacombes ». Il nous livre ici ses mémoires de guerre sous la forme d'un journal où il révèle sa propre participation à la résistance. Il s'agit d'un ouvrage qui ne relate pas seulement les souvenirs personnels de Daniel Cordier pendant les mois où il fut le secrétaire particulier de Jean Moulin ; ceux-ci sont en effet solidement étayés par des documents d'archives récemment accessibles aux chercheurs et dont l'auteur fait état. La forme choisie donne au livre une allure vivante qui suscite le plus grand intérêt puisqu'on suit au jour le jour l'activité de « Caracalla » en découvrant à la fois les difficultés insondables auxquelles il se heurte et les risques prodigieux encourus. Daniel Cordier cite et fait parler la plupart des personnalités connues de la résistance. Il porte sur beaucoup d'entre elles des jugements qu'on pourra peut-être considérer comme un peu lapidaires. Cela donne parfois à l'ouvrage, dont la lecture est passionnante, l'apparence d'une sorte de réquisitoire contre la résistance intérieure, taxée souvent d'inefficacité et

d'immobilisme, par opposition à l'action vigoureuse des Français libres dont se réclament à juste titre Jean Moulin et son secrétaire.

Philippe Mestre

MÉDECINS ET PHARMACIENS DE LA MARINE À ROCHFORD AU XIXE SIÈCLE. Michel Sardet, Pharmathèmes, 2005, 272 p., 30 €

Sur la base de 63 notices biographiques, cet ouvrage évoque l'histoire de la médecine navale dans les ports de métropole, à bord des bâtiments de combat et dans divers territoires d'outre-mer au cours de l'épopée coloniale. Dans cette période tumultueuse de la fin du 18^{ème} et tout au long du 19^{ème} siècle, le livre évoque l'ouverture des provinces françaises et, par delà les mers, des territoires sous tutelle, à l'hygiène, à la santé et au progrès confrontés aux maladies des pays chauds, ces médecins et pharmaciens de marine feront connaître la pathologie tropicale, fièvre jaune, typhus, paludisme, dysenterie, dengue, filariose, bilharziose, maladie du sommeil et autres affections exotiques. Avec le corps médical dans son ensemble ils contribueront à la mise au point de techniques innovantes et, de façon plus générale, à la grande mutation de la médecine.

Alain Denis

LA TURQUIE OTTOMANE ET L'EUROPE. DU XIXE SIÈCLE À NOS JOURS. Dominique FARALE, Economica, 2009, 256 p., 23 €

Raconter l'histoire compliquée de plus de six siècles en deux cent cinquante six pages simples et claires est la gageure que notre confrère Dominique Farale soutient avec succès dans son nouveau livre sur la Turquie. Car « la Turquie ottomane et l'Europe » a été précédée de plusieurs autres sur le même sujet cher à l'auteur dont le dernier en date « Les Turcs face à l'Occident, des origines aux Seljoukides » constituait en quelques sorte l'introduction.

En vertu du vieux principe de précaution britannique « wait and see » (attendre et voir), l'auteur s'inscrit parmi les deux tiers des Français réticents à l'intégration de la Turquie à l'Union européenne. Dans sa foulée, il rejoint la même proportion de sondés en prenant vigoureusement parti contre ce qu'il appelle « l'équivoque d'une repentance nationale » à laquelle il consacre une annexe au vitriol. La couverture de son livre reproduisant le célèbre tableau d'Eugène Delacroix « scène des massacres de Scio » nous annonçait d'ailleurs, dès le départ la sensibilité de l'auteur.

Bernard Lanot

LE LIVRE NOIR DE L'HISTOIRE DE FRANCE. Philippe Valode, Acropole, 2009, 370 p., 19,90 €

Voici un livre qui va plaire. Rien n'est plus délectable que le crime dévoilé, lorsque celui-ci est perpétré contre un « grand homme » ; plus encore si le « grand homme » est lui-même l'assassin et son inspiateur. Délectation morose certes, qui ajoutera à la désaffection des Français pour leur douce France. Certains de ces drames sont bien connus, d'autres moins,

d'autres encore hypothétiques, comme l'empoisonnement de notre Empereur. De Vercingétorix à Erignac, c'est parti ! Bonne lecture !

CLB

HISTOIRE DE LA MÉDECINE AÉRONAUTIQUE ET SPATIALE FRANÇAISE, Jean Timbal, Glyphé, 2009, 410 p., 26 €

Le professeur Jean Timbal sait de quoi il parle : il a présidé la société de médecine aérospatiale. Il est ici bien encadré. Le médecin général Valérie André signe la préface, l'astronaute Claudie Haigneré, la postface, l'une et l'autre femme, médecin et navigante. La tâche que s'est fixée l'auteur est bien venue : la façon dont la médecine a fait feu à l'apparition et au progrès fulgurant de l'aéronautique. Il a fallu accompagner ces hommes (d'abord) travaillant aux limites des capacités humaines. Il a fallu les secourir dans l'épreuve, et d'abord les « évacuer », par air bien souvent. Il a fallu enfin s'ouvrir, avec eux, à l'espace. Une passionnante aventure. sur la terre comme au ciel.

CLB

DISCOURS DE GUERRE, (Ed. bilingue), Winston Churchill, Texto, 2009, 430 p., 12 €

Ce livre est un document pour l'histoire. Mais les discours de guerre de Winston Churchill sont aussi des bijoux de littérature, qu'il polissait avec soin, et comme une politesse à l'égard de ses concitoyens. Cette qualité particulière - que de Gaulle cultivait comme lui - justifie le bilinguisme du recueil.

CLB

HISTOIRE SECRÈTE DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN, Michel Meyer, Ed. Odile Jacob, 2009, 345 p., 21 €

Ce livre raconte les manoeuvres, les tractations, les intrigues qui ont mené à ce basculement. Pourquoi l'URSS n'a-t-elle pas réagi comme par le passé ?

Quelle a été l'action, ou l'inaction de Mikhaïl Gorbatchev ? Contre quel redoutable conjuration de cavaliers de l'Apocalypse, une Raïssa Gorbatcheva, par exemple, a-t-elle dû lutter pour retenir le bras armé du maître du Kremlin ? A la manière d'un thriller, cette enquête historique inédite révèle la partie de poker stratégique d'une rare perversité qui, du printemps 1987 à l'automne 1990, a mobilisé les grands fauves de la géopolitique et du renseignement soviétiques, allemands et anglo-saxons. A lire pour mieux comprendre cet événement qui a provoqué la chute de l'empire soviétique.

D.C

L'ALSACIENNE, Maurice Denuzière, Fayard, 2009, 15 x 23, 5 cm., 588 p. 23,90 €

Tout roman raconte des amours, des séparations, des tiraillements, des retrouvailles. Nous n'allons pas nous arrêter sur l'intrigue proprement dite qui met en présence au lendemain de la guerre de 1870 des personnages bien typés, analysés avec finesse et qui s'inscrivent dans ce dernier quart du XIXe siècle avec beaucoup de présence. On sait avec quel bonheur Maurice Denuzière sait raconter, avec quel talent le romancier se rapproche de l'historien qui jalonne son texte de précisions, de dates, et de détails que nous allions quasiment qualifier de « choses vues ». Bref, si en 1875, nous nous retrouvons soudain place Vendôme c'est pour nous fonder dans la Belle Epoque progressivement et participer aux événements et tragiques faits divers qui ont marqué la France et la vie parisienne entre la défaite de Sedan et la Grande Guerre. Epoque dominée par le scandale de Panama, par l'affaire Dreyfus, par la croissance rapide de la Tour Eiffel et par le tragique incendie du Bazar de

la Charité. Nous vivons vraiment ces moments agités ou tragiques, mais nous pénétrons aussi dans les salons, dans les salles de spectacles et les églises, dans ce que nous appellerions aujourd'hui « la vie culturelle ». Nous y croisons les peintres, les musiciens, les organistes. Epoque foisonnante, colorée avec les hypocrisies, les trahisons, comme si par moments l'auteur prenait la relève de Maupassant... Du très bon roman, donc passionnant.

J. Dh.

LA SECONDE HISTOIRE DU NAZISME DANS L'ALLEMAGNE FÉDÉRALE DEPUIS 1945, Alfred Wahl, Armand Colin, 2006, 336 p., 15,5 x 23,5 cm, 25,40 €

Cet ouvrage au titre étonnant est, selon les mots mêmes de l'auteur dans son introduction, une étude sur la rupture et sur la continuité en histoire. Un changement de régime, une abolition d'un passé récent n'en font pas un passé pour autant définitivement disparu. Les historiens, dans un premier temps, ont mis l'accent sur la rupture ; aujourd'hui ils ont tendance à étudier les permanences, les résurgences. La rupture a pu n'être que courte : « Le passé resurgit quand bien même il existe une volonté quasi générale, surtout au sein du peuple, depuis des décennies, de tirer un trait sur des faits remontant de plus en plus loin. » La dénazification a-t-elle jamais été achevée ? N'a-t-on pas trouvé « à tous les niveaux de l'élite de la République fédérale, des ex-nazis, souvent des criminels notoires », « à la fin des années 1950 « à l'initiative de la RDA » ? Cet ouvrage très fouillé traite donc de la dénazification par les alliés (1945-1949), des débuts de la RFA et de la période Adenauer, de la reconquête de certains postes de direction par des ex-nazis, de la continuité dans quelques domaines du secteur privé et de la « Vergangenheitsbewältigung ». Cette « maîtrise du passé » peut signifier « les recherches et réflexions pour tenter d'expliquer ce passé afin d'en souffrir moins ». C'est aussi un rappel de ce passé pour « inciter à des discussions critiques avec ce régime ». Alfred Wahl sait que ce problème n'est pas propre à la seule Allemagne, mais que l'URSS et l'Espagne y ont été également confrontées.

J. Dh.

ECRIRE N'EST PAS JOUER, Philippe de Saint Robert, Hermann Editeurs, 364 p., 15 x 23 cm, 27 €

L'essai que nous offre Philippe de Saint Robert, ancien commissaire général de la langue française, vise à répondre à la question : « Comment échapper à son temps sans désertir la vie ? » Ecrire ? « Il est faux qu'on ne puisse écrire que pour soi. C'est une recherche angoissée non de communication, mais de communion... » On connaît les opinions bien tranchées de Saint Robert, mais on ne peut être insensible, même si l'on ne partage pas toujours ses points de vue, à sa franchise et à certaines analyses qu'il formule au gré de son pèlerinage dans les lettres françaises. Il parle des anciens, mais aussi des modernes. Ce nouveau livre permet de mieux approcher des auteurs comme Chateaubriand, Vigny, Alexandre Dumas, Barrès, Mauriac, Montherlant, Malraux ou Julien Green, Simone Weil, Paul Morand ou Dominique de Roux, et bien d'autres, comme Claudel : « Ce qui fait l'importance (de ce dernier), c'est certes son souffle son universalité, mais aussi sa douleur profonde d'homme blessé et qui apprend appui sur sa blessure pour créer, s'élever, croire. » On appréciera l'électisme de notre auteur qui réserve également quelques très beaux passages à l'art, cite Aristote et son « Ethique à Nicomaque ». Il constate : « Une civilisation, ou ce qu'il en reste, peut se juger à son art. C'est par leur approche

de l'art que les sociétés primitives se sont constituées en civilisations, des grottes aux cathédrales et aux minarets, élevant irrésistiblement leur représentation de l'homme et de ce qui l'entoure ou l'élève, se forgeant un imaginaire. »

J. Dh.

PRÉCIS DE DÉCOMPOSITION FRANÇAISE, BERCOFF André, Albin Michel, 2008, 151 p., 14 €

On connaît le talent de pamphlétaire de Bercoff dans la lignée de ceux qui jugent leur époque dans l'espoir de la faire changer (castigat ridendo.) En de courts chapitres qui sont autant de réflexions il se moque de la société bourgeoise, de ses préjugés et tabous : l'angélisme béat, les « tendances » alimentées par une presse toute puissante à imposer sa modernité, la « badinterisation » de la société, l'antilepénisme primaire, la toute puissance la télévision, la mollesse du clergé et de la noblesse devant l'oubli des valeurs morales. On est bien dans le style bercoffien qui ne voit dans les rêves des jeunes que le désir de devenir fonctionnaires à l'abri des incertitudes, la timidité des gouvernements, le souci du court-terme et l'absence de prospective. En un mot un seul souci général : caresser la société dans le sens du poil et vivre confortablement dans un cocon rassurant. Sa conclusion : il serait temps que la France se réveille ! Mais quel est le clairon qui fera entendre la sonnerie du matin ?

Roland Blanquer

HITLER ET LES SOCIÉTÉS SECRÈTES, Philippe Valode, Nouveau monde Ed., 2009, 200 p., 19 €

Un ouvrage important qui amorce une vision plus complète de l'évolution de l'Allemagne de la fin des années 20 à la fin de la guerre. Jusqu'à présent le « portrait » d'Hitler existait comme celui que les amis et les adversaires avaient tracé en regard des actes commis, ordonnés, assumés. On commence, grâce à cet ouvrage (et à quelques rares articles sur sa bibliothèque récemment parus) à comprendre un homme et à découvrir l'arrière-plan d'une époque, riche de mouvements aujourd'hui disparus et oubliés. A lire absolument.

Claude Lafaye

LES HOMMES QUI ONT FAIT LA MARINE FRANÇAISE, Etienne Taillemite, Perrin, 2008, 406 p., 22,50 €

Etienne Taillemite, grand spécialiste de la marine française nous donne, aux éditions Perrin « Les hommes qui ont fait la marine française ». Sous ce titre on comprendra qu'il inclut non seulement les grands marins mais aussi les fondateurs les techniciens dont l'importance est capitale. Qui connaît encore Tupinier ? Borda peut-être ? Dupuy de Côme ? Georges Leygues et Darlan sont plus connus et ils ont donné à la France la plus belle marine qu'elle eût depuis Louis XIV. Hélas elle finit tragiquement. Etienne Taillemite n'a pas négligé les grands politiques, Richelieu et Colbert, les armateurs, les corsaires. Dans un style simple et clair nous vivons dans ces biographies l'histoire de la marine de notre pays, histoire peuplée des personnages les plus attachants, parfois oubliés, parfois sacralisés. Mais n'est ce pas le propre de l'histoire ?

Michel Régnier

LA SOUPE AU PISTOU, Claude Tatilon, Le Cherche-Midi, 2009, 260 p., 15 €

Un roman, chargé d'une tendresse que la dureté des temps rend plus goûteuse. comme la soupe au pistou. Si les temps sont durs, c'est le fait de la guerre et de l'occupation. S'ils sont tendres, c'est grâce à la Provence, à la mère, et à la dis-

position qu'a l'enfance au bonheur.

CLB

LA FRANCE DANS LA GUERRE DE 39-45, Pierre Montagnon, Pygmalion, 2009, 938 p., 29,90 €

Cet ouvrage fait poser deux questions. La première : comment un auteur peut avoir réussi à lire - non, à digérer - tous les ouvrages sur une époque particulièrement lourde. La seconde : comment réussi à être aussi impartial et complet l'Histoire. Rien n'a échappé à Pierre Montagnon et voici, enfin, clairement expliqué les courants qui ont divisé la France pendant cette période douloureuse. Cet ouvrage devrait être imposé dans toutes les écoles car non seulement il fait connaître mais il fait comprendre les motifs de tous les engagements et leurs conséquences en même temps que les évidences contradictoires.

Claude Lafaye

SKORZENY, Glenn B. Infield, Pygmalion, 2009, 380 p., 22,90€

Otto Skorzeny, désigné dans le titre comme le « chef des commandos de Hitler », dépasse en fait très largement cette seule appellation. Le personnage est extraordinaire, hors du commun, fidèle à ses convictions, à ses chefs, à ses subordonnés, à ses amis. Il en viendrait à faire oublier les excès insupportables d'une dictature abhorrée, car il apparaît dans ce livre comme un homme droit, dévoué à sa patrie, présent dans la guerre, à l'Ouest par nécessité, à l'est par conviction, universel aux dires de l'auteur dans la paix qui suivra la défaite, puisqu'on le retrouve partout, acteur principal semble-t-il en Espagne, en Argentine, en Egypte été ailleurs. L'existence chez l'adversaire d'un homme de cette trempe nous conduit à penser qu'il est sage de ne pas entreprendre une guerre quand on ne s'est pas donné au préalable les moyens humains et matériels de la gagner.

Alain Denis

PROSPER MÉRIMÉE, Pierre Pellissier, Tallandier, 2009, 584 p., 30 €

Mérimée et Sainte Beuve sont les deux « mal aimés » de la littérature française du XIXe siècle, grâce à Victor Hugo, grand pourfendeur de Napoléon III et de ses amis, Pierre Pellissier nous donne, chez Tallandier, une biographie du premier qu'il ne peut qualifier exhaustive si non scientifique. L'auteur nous montre tous les volets de la connaissance de Mérimée, tour à tour écrivain (facétieux d'abord) historien, nouvelliste. Mais ce qui fait, non sa renommée puisqu'on a presque oublié cette facette de son travail mais sa gloire c'est l'inspection générale des monuments historiques. C'est grâce à lui et à ses collaborateurs que les trésors architecturaux français ont été conservés : Vézelay, Saint-Savin sur Gartempe pour citer les plus connus mail il y en a des dizaines d'autres. Pierre Pellissier nous décrit les activités multiples de cet homme étonnant sans oublier une certaine liberté de vie (pour ne pas dire plus) qu'on lui pardonnera eu égard à son travail. L'auteur a rédigé ce remarquable ouvrage dans son style habituel, alerte, clair, avec un vocabulaire ne nécessitant pas l'emploi d'un dictionnaire. Nous attendons avec impatience ses prochaines œuvres.

Michel Régnier

VOYAGES EN EAUX TROUBLES, Hervé Constantin, Presses du Midi, 2009, 278 p., 20 €

L'ouvrage est animé des meilleures intentions : Marine nationale et Service de santé y sont bien représentés. Certes, la nébuleuse ONG n'est pas perçue sous son meilleur jour,

mais cela correspond vraisemblablement à la réalité : Alors, que d'efforts de notre humanité dépensés parfois en pure perte. Entre générosité et dévouement d'un côté et rentabilité de l'autre, où faut-il placer le curseur ?

Alain Denis

ALGÉRIE 1956. DES 'CHTIS' EN ORANIE, Hervé Trnka, L'harmattan, 2009, 156 p., 15 €

Voici le carnet de route d'un authentique civil, rappelé comme Lieutenant de réserve pour participer à l'encadrement des appelés provenant du Nord et de la Normandie (d'où le titre). Il est très agréable à lire, car son récit en écriture simple mais précise, coule tout seul et échappe à l'aridité d'un journal chronologique. Il dévoile sans détour, tous ses étonnements, ses interrogations et ses états d'âme. Tout y passe y compris le cinéma aux armées, son admiration pour la Légion Etrangère, et ses rapports vrais avec la population locale, au milieu de cette guerre qui ne veut pas dire son nom. Et on en suit le développement avec le 129ème régiment d'Infanterie comprenant beaucoup de « Ch'tis », dans le secteur de Descartes, au sud d'Oran.

Michel Talon

HÔPITAUX MILITAIRES DANS LA GUERRE 1914-1918, François Olier, Ysec, 2008, 300 p., 36 €

Cet ouvrage est un répertoire assez complet, un catalogue des hôpitaux et services de santé militaire en 1914-1918. Il constitue un travail important de compilation et de recherches d'archives, avec comme pivot, un guide marcopophile (tampons et cachets). Il concerne les services d'hospitalisation des blessés, situés à l'intérieur du territoire, à l'exclusion de ceux de premiers secours officiels ou occasionnels, situés dans les zones de combat ou à proximité. L'iconographie (gravures) est variée, mais la lecture des caractères très clairs est difficile. Cet ouvrage s'adresse aux spécialistes de la santé et de la marcopophilie.

Michel Talon

LES CHEMINS DE MÉMOIRE 14-18, Jean-Pascal Soudagne, Ed. Ouest France, 2008, 128 p., 15,90 €

Nous avons là un ouvrage documentaire qui sera précieux au tourisme de mémoire. Il est à mi-chemin entre le livre à texte et le document illustré. L'iconographie, photos et cartes sont variées et collent au texte. Les principaux lieux de Mémoire sont bien repérés y compris Proyard pour la Picardie. A noter cependant un survol un peu rapide de la « bataille de la Somme », placée en fin d'ouvrage, classée curieusement « Picardie », avec absence de la bataille « évaporée » mais non sans gloire, de Rosières-Proyard, fin août 1914. Cette bataille qui a fait beaucoup de victimes, a précédé la bataille de la Marne, et a rassemblé les troupes françaises et alliées. C'est là aussi que s'est illustrée la dernière femme ancien combattant de 14-18, citée à l'ordre de la Nation et de la Division. Cependant bel ouvrage à recommander.

Michel Talon

ALIAS CARACALLA, Daniel Cordier, Gallimard, 2009, 932 p., 32 €

Un livre ? Non une conversation. A chaque phrase, à chaque mot, on a l'impression que l'on ne lit pas mais que l'on vous parle. Ou que l'on monologue à haute voix. Et ce pour non raconter mais pour faire revivre l'Histoire, au quotidien, avec les espoirs, les déceptions, les joies, les tristesses d'un être humain. Daniel Cordier revit, nous fait vivre les années de 1940 à 1943 - au 23 juin exactement à l'annonce de l'arrestation de Jean Moulin - pas du tout en professeur c'est-à-dire

avec l'esprit et la connaissance mais en militant de la Patrie. « Les quelques centaines de garçons (.) étaient liés par une lame de fond mentale ». Et « c'est pour nous une obligation aussi naturelle que vivre ». Ce qui frappe c'est la connaissance des événements et la clarté de la transmission. Très vite le lecteur se transforme en auditeur et le témoin d'une époque sans nulle exagération, sans aucune diversion prend en permanence le souci de placer l'événement dans son contexte. Certes il y a l'intelligence mais la dominante volonté de faire comprendre, l'obligation ou la réalité, le cour avant l'esprit. Un livre absolument indispensable à lire pour comprendre les attitudes qui ont créées l'Histoire, les bonnes comme aussi, hélas, les mauvaises, de l'engagement moral à la manipulation. Un document.

Claude Lafaye

LE SOURIRE DANS LA PIERRE, Hélène van den Hove, Yvelinedition, 2009, 160 p., 15 €

Qu'un poète de l'importance de Salah Stétié soit l'auteur de la préface du livre d'Hélène van den Hove, c'est le témoignage irréfutable de la valeur du « Sourire dans la pierre ». Il s'agit d'un choix des meilleurs poèmes de l'auteur auquel s'ajoutent quelques poèmes inédits. A l'essence d'une certaine mélancolie se joint l'humilité grandissante de l'émotion. Un registre infini d'émotions qui a pris source dans l'enfance en Algérie, aux côtés d'un père exceptionnel. Enveloppé dans les volutes de la Poésie, ce livre nous emmène haut et loin du terre à terre. Je ne résiste pas à la beauté de ces deux vers : il pleuvait doucement sur la forêt Et sur l'ordre des choses.

Micheline Dupray

LA GUERRE D'INDOCHINE, Patrick Buisson, Albin Michel, 2009, 256 p., 29,90 €

Composé par et pour les reporters du Service cinématographique des armées, cet album est superbe : une œuvre d'art, un document pour l'histoire. Certes, le préfacier le rappelle, beaucoup de moments manquent à l'appel et peut-être les plus cruels d'entre eux. Mais l'histoire, triste dira-t-on, de la fin de l'Indochine française revit sous nos yeux, en cinq périodes judicieusement partagées : 46-49, guerre avant la guerre ; 49-50, la Chine communiste aux frontières ; 50-51, le « roi Jean » ; 51-53, Salan ; 53-54, Diên Biên Phu ; 54-56, après la bataille. La qualité des photos, toutes en noir et blanc il va de soi, est extrême, leur sélection parfaite, les textes qui les accompagnent excellents.

Cette guerre longue (10 ans !), compliquée, affreuse, peut-elle être comprise par qui ne l'a pas vécue ? Pas sûr ! Ainsi cette phrase de Pierre Schoendoerfer : « Nous avons beaucoup ri, là-bas. »

Général Claude Le Borgne (cr)

LES VÉHICULES ALLIÉS SU D-DAY, Francis Dreer, E-T-A-I, 2009, 192 p., 44 €

L'auteur est un grand expert de la motorisation. Ici, ce sont les « moteurs » du débarquement allié en Normandie qui l'intéressent. A bien juste titre, puisque le Jour J, le plus long comme l'on sait, vit un déploiement dantesque de véhicules variés, spécialisés, puissants, habiles. Qualité des photos, précision dans la description des engins, commentaires heureux, un succès !

CLB

ÉCOLES DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES. TROIS SIÈCLES D'HISTOIRE, Pierre Dufour, E.T.A.I., 2009, 224 p.

Voici, en image et en texte, l'histoire des École de notre Service de santé militaire : pour l'essentiel, le Val-de-Grâce, les École de Bordeaux et de Lyon, celle du Pharo à Marseille, celle de Toulon. A vrai dire, c'est le Service de santé lui-même que Pierre Dufour, historien militaire, nous présente. Un mot bien venu résume cette belle aventure : « des siècles d'études et de douleur. »

CLB

1947-2007 PARA-COLO. PARACHUTISTES D'INFANTERIE DE MARINE, Pierre Dufour, Lavauzelle, 2008, 350 p.

Pierre Dufour s'est attelé ici à un char prestigieux : c'est l'histoire des « para-colo » qu'il nous conte, celle des bérets rouges, parachutistes de l'Infanterie de marine dont Bigeard, inévitable préfacier, reste le chef de file. C'est en 1947 que le corps fut créé et en Indochine, donc, qu'il s'est d'abord illustré. Campagne malheureuse, comme l'on sait. Celle d'Algérie ne le fut pas moins, quoique l'auteur soit en droit de le dire victorieuse : amère victoire, précise-t-il. De retour en métropole, voici nos paras reconvertis dans les « opérations extérieures ». Qu'ils réussissent encore dans ces combats étranges n'est pas leur moindre mérite.

CLB

CHRONIQUES DU SERVICE DE SANTÉ EN ALGÉRIE. 1830 - 1900, Pierre et Ch. Nelly Mersey Dusserre, Ed. Lbm, 2009, 356 p., 22,70 €

Cet ouvrage est un vibrant hommage aux personnels du Service de santé des armées, médecins, pharmaciens et infirmiers qui ont effectué de longs séjours en Algérie, depuis le débarquement des troupes françaises à Alger en 1830, jusqu'à la fin du XIX^e siècle. A la violence des combats meurtriers au cours de la difficile conquête du Territoire, s'ajoutaient les effroyables conditions de vie de la troupe, le manque d'hygiène des casernements, la faim et l'apparition des maladies que la Science devait découvrir et qu'il fallait endiguer. Un grand nombre de ces personnels devait perdre la vie, non seulement au combat, mais aussi lors des épidémies de choléra, fièvre jaune, typhus, dysenteries. Leur compétence, leur abnégation et leur inlassable, dévouement envers les combattants des deux camps et envers la population ont permis d'assainir les villes et d'abaisser progressivement le taux de mortalité de région insalubres. La contribution du Service de santé aux progrès de la médecine est remarquablement mise en exergue, notamment par le traitement du paludisme et révèle un aspect gratifiant de la présence française en Algérie.

Valérie André

LE GÉNÉRAL ANDRÉ. DE L'AFFAIRE DREYFUS À L'AFFAIRE DES FICHES, Serge Doessant, Ed. Glyphes, 2009, 393 p., 25 €

Peut-on modifier l'image d'un homme que l'une des plus graves crises morales qu'ait traversé l'armée a marqué de son empreinte indélébile ? Dans un livre remarquablement construit, Serge Doessant tente de démontrer le contraire et son ouvrage biographique échappe au piège qui l'attendait, celui de ne construire qu'un plaidoyer pour un officier dont le nom

demeure associé à jamais à la sinistre affaire des fiches. En séparant clairement les actions des deux personnages, le général républicain idéologiquement étroitement associé à l'action laïque hostile aux conservateurs, et le ministre de la guerre qui, d'une manière technique, prépare l'armée aux combats qui l'attendent, il redresse l'image de ce polytechnicien ardent, brillant, impopulaire. En lisant cet ouvrage, chacun revivra les passions à peine oubliées d'une époque qui ébranla le pays et l'armée, mais l'éclairage qu'il propose est calme, réfléchi, renseigné, riche de sources familiales inédites. Ce livre retiendra l'intérêt de tous ceux pour lesquels l'affaire des fiches constitue un chapitre important de l'histoire de la société française.

Henri de Wailly.

L'ANNÉE TERRIBLE. TOME 1, LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE SEPTEMBRE 1870-MARS 1871, Pierre Milza, Ed. Perrin, 2009, 460 p., 22,80€.

1870. On l'a presque oublié. Le souvenir de cette guerre est vague. La dépêche d'Ems, Sedan, Gambetta, le siège, Bourbaki, des bribes. Et soudain Pierre Milza nous jette en pleine face son remarquable et terrible ouvrage. Soudain nous retrouvons le fracas, la violence de cette guerre mal préparée physiquement, mais ardemment livrée par une France encore toutes imbibées des souvenirs glorieux de l'empire. Le choc de ces combats livrés sans succès mais à avec héroïsme est violent. L'analyse est précise, argumentée, convaincante. Comment ce conflit a-t-il été préparé ? Comment l'a-t-on poursuivi alors que l'ennemi avait bousculé nos défenses ? Comment dans Paris encerclé, mourant de faim, mûrissait une colère explosive ? Peu d'ouvrages d'histoire sont aussi bien construits, bien écrit et convaincant que ce récit haletant, ordonné, étonnamment précis. Il replacera, semble-t-il, tout ce qui a déjà été dits. On notera aussi l'iconographie étonnante de cette guerre Franco prussienne, premier des trois actes sanglants de la tragédie Franco Allemande.

Henri de Wailly.

L'ANNÉE TERRIBLE. T2. LA COMMUNE. MARS-JUIN 1871, Pierre Milza, Perrin, 2009, 516 p., 24 €

La suite de cette très importante étude paraît en même

temps. Elle est aussi copieuse. Il s'agit de la commune de Paris, ce mouvement ouvrier violent, écrasé dans le sang, qui creusa dans la société française un fossé inondé de sang. Non seulement l'ouvrage brosse un tableau vivant du déroulement du soulèvement et de son écrasement, non seulement il brosse une série de portraits d'acteurs quelquefois peu connus, mais dont l'action fut, montre-t-il, déterminante, mais au-delà d'une description émouvante de se combat franco-français, Pierre Milza, professeur à Sciences-Po, nous montre la place éminente qu'occupe ce drame dans le développement des mouvements politiques futurs. La pensée ouvrière y puise son élan. Avec la même rigueur que le premier ouvrage, ce tome II de la même étude nous restitue d'une façon particulièrement sensible ce que fut cet autre versant de l'année terrible. Son grondement, par ses conséquences, résonnera à travers tout le XX^e siècle.

Henri de Wailly.

UNE CASERNE AU SOLEIL, SP 88469, Alexandre Tikhomiroff, L'harmattan, 2009, 142 p., 13,50 €

C'est la chronique amère et détachée d'un acteur involontaire de la guerre d'Algérie. ? Une caserne au soleil ? rappellera à ceux qui l'ont faite les lumières, la chaleur, les contradictions politiques, les amitiés et le climat triste d'un combat sur lequel la nation préfère ne pas se retourner. Écrit par un combattant, écrit sur le moment, ce récit intimiste se situe au niveau du terrain, au cour de l'évènement. On n'y trouvera pas les échos des dissensions qui lui succédèrent, mais ce petit ouvrage est un précieux témoignage pour les historiens qui seront l'exploiter.

Henri de Wailly.

L'ORPHELIN DU VEL' D'HIV, Robert Weinstein et Stéphanie Krug, L'harmattan, 2009, 180 p., 17 €

Etre innocent, mais condamné à mort. Quel sort plus affreux peut-on connaître dans « l'enfer des hommes » ? Juif, donc coupable, Robert Weinstein subit à l'âge de cinq ans le traumatisme inconcevable, irréparable, inoubliable de perdre ses parents. Au cours d'une rafle, au cours d'une nuit à jamais gravée dans son âme d'enfant, les nerfs des nazis envahissent brutalement l'appartement parisien

où vivait sa famille. Impossible de commenter l'épouvante : il faut lire ce témoignage. On comprend parfaitement combien ses souvenirs peuvent vous accompagner tout au long d'une vie. Cette sorte de livre, bref et condensé, maintient la mémoire de l'épouvantable crime.

Henri de Wailly.

LE MUSÉE DISPARU, Hector Feliciano, Gallimard, 2008, 396 p., 32 €

Sous-titre : « Enquête sur le pillage d'œuvres d'art en France par les nazis. »

Il y a le pillage brutal, fruit de la faim, de la panique, de la peur ou de la colère : celui qu'entraînent toutes les guerres. Mais il y en a un autre, tout à fait différent : préparé, organisée, prévu dans les détails, froidement administré par l'administration nazi, prédatrice glacé des biens de ses victimes, les trésors artistiques des pays occupés. Les possessions des États, mais également celles des familles : tableaux, livres, manuscrits, œuvres d'arts de toutes natures saisies par l'occupant des son arrivée, en juillet 1940. Les biens juifs, premiers visés, mais bien d'autres sont arrachés des appartements, des musées et des châteaux repérés par l'ennemi. Dans ce livre adossé à une documentation très précise, accumulée au cours d'une vie de recherches, Hector Feliciano tente sa méthode de reconstitution à la fois la méthode et l'inventaire de ce pillage. Il en démontre l'étendue. Cette étude constitue une contribution importante à l'histoire du conflit, à l'histoire de l'Allemagne nazie aussi bien qu'à l'histoire de l'art.

Henri de Wailly.

Livres reçus

LES CROISEURS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, Jean Moulin, Marines Editions, 2009, 96 p., 18 €

LES PORTE-AVIONS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE, Jean Moulin, Marines Editions, 2009, 96 p., 18 €

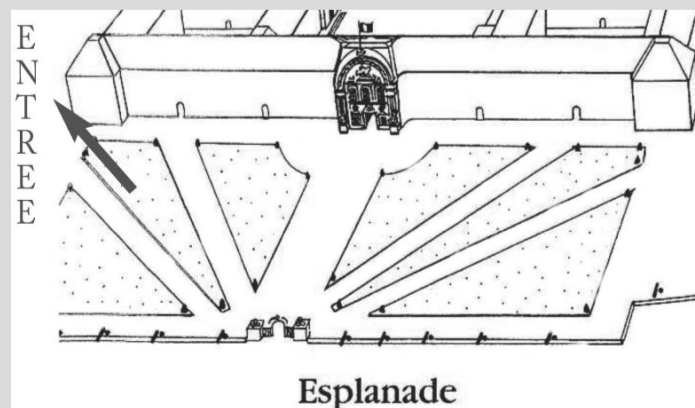
SAMEDI 28 NOVEMBRE 79^{ème} après-midi du livre de l'A.E.C

Sous le haut patronage de Monsieur Nicolas Sarkozy-président de la République-sous le patronage du général de corps d'armée Bruno Dary gouverneur militaire de Paris parrainé par Madame Rachida Dati ancien ministre, député européen, maire du VII^e arrondissement Signeront parmi une centaine d'autres auteurs : Marc Bressant, François de Closets, Jean-Louis Debré, Jacques Duquesne, Vladimir Fedorovski, Claude Hagège, Françoise Kersaudy, Pierre Lefranc, Michel Meyer, Jérôme Monod, Jacques Pessis, Philippe de Saint Robert, Jean Sévillia... de 14 h à 19 h dans les Salons du général

gouverneur militaire de Paris

Entrée par l'esplanade Stationnement autorisé sur présentation de la carte d'invitation.

Invitations sur demande A.E.C. 18 rue Vézelay, Paris 8^e Tél : 01 53 89 04 37



Brèves

LA VOIX DE LA RÉSISTANCE, n° 253, de juin 2009, rend hommage à plusieurs personnalités, à Maurice Druon, de l'Académie française, à Jacques Maillet, à Violette Maurice, à Georgette Amadiou, à Jacqueline Péry d'Alincourt, née Jacqueline de La Rochebrochard qui fut déportée à Ravensbrück en 1944, et qui depuis n'avait cessé de témoigner par sa présence, par ses conférences, par son énergie de l'héroïsme de la Résistance authentique. La même revue nous apprend que Jeannie de Clarens vient d'être élevée à la dignité de Grand Officier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur, tout comme le général Gilles Lévy, membre du jury du Prix littéraire de la Résistance, que Lise Graf, présidente de l'UICVR de Paris et sa région, a été élevée à la dignité de Grand Officier dans l'Ordre national du mérite.

LESAMISDUMUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE LIMOGES, n°81, année 2009, consacre d'intéressants articles au « Moulin du Pont Lasveyras » et au 65° anniversaire de l'attaque de ce maquis par les Allemands, le 16 février 1944, à la reconstitution des « trous » de la forêt de Boubon et poursuit la publication du témoignage de Marie-Thérèse Palan, alias Renée dans la Résistance.

L'ALMANACH DES TERRES DE FRANCE 2010 (336 pages couleurs, 22 €.) vient de paraître. Cet ouvrage rappelle, au rythme des saisons, toutes les saveurs et les richesses de nos régions. Astuces de bricolage, jeux, devinettes, recettes de cuisine, œnologie, sport, etc., offrent informations et distractions à ses lecteurs, tél. : 01 44 16 06 84, et mj.denis@plma-cedeseditors.com ou sarah.dubriant@placedeseditors.com, tél. : 01 44 16 07 12.

PROGRESSION DE NOTRE SITE

Le site est toujours régulièrement lu par les internautes. Il est mis à jour dès qu'une nouvelle est à porter à la connaissance de nos lecteurs : dernières manifestations, nouvelle gazette, vacances,...

La structure générale du site n'a pas été modifiée mais de petits détails peuvent être remarqués tels que des liens directs à une information apportant une certaine souplesse dans la recherche. Son « poids » n'est pas important comparativement aux sites professionnels qui ont beaucoup d'images, de vidéos ou d'effets spéciaux.

Nous envisageons cependant de donner à la première page, une présentation plus actuelle mais simple, qui ne sera probablement pas la dernière.

R.A.

Pour mieux comprendre la bataille de la Somme en 1916

LA VISITE À PÉRONNE DE L'HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE

« La bataille de la Somme, de juillet à novembre 1916, le savez-vous ?, a fait quasiment autant sinon plus de morts que Verdun, plus d'un million de morts, de blessés et de disparus. » C'est par ces mots que nous accueille un guide du « Mémorial de la Grande Guerre » à Péronne.

Dans l'enceinte du château médiéval de cette ville moyenne de la Somme, là même où, en 1468, eut lieu la fameuse « entrevue » entre Louis XI, roi de France, et Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, on peut visiter depuis 1992 un musée d'histoire et de société, dans un bâtiment conçu, de manière très originale, en béton blanc par l'architecte Henri-Edouard Ciriani, et ouvrant sur un étang.

« Etablissement muséographique de référence et musée d'histoire et de société, l'Historial de Péronne raconte d'une manière nouvelle la Première Guerre mondiale en présentant les sociétés en guerre des trois principaux belligérants du front occidental : l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne. Il éclaire le visiteur sur les dimensions historiques, sociologiques et ethnologiques du conflit avec une scénographie innovante qui favorise la compréhension et l'émotion : la proximité de l'objet devient une proximité avec l'événement », poursuit notre guide.

L'humour ne perd pas ses droits

En effet, dans le sol de la plus grande salle sont creusés de vastes rectangles ont sont étalées les uniformes des combattants et répartis leurs objets personnels. On y trouve aussi bien une trousse avec des boutons qu'une montre, une brosse à chaussures ou encore une petite boîte métallique et cabossée de pastilles Vichy...

On peut voir de très près dans des vitrines des journaux, des photos des chefs de guerre, et quasiment toucher (mais il ne faut pas le faire) des armes et des machines de guerre ainsi que des prothèses pour les amputés. On peut aussi admirer de nombreuses tableaux inspirés par les batailles : villes en feu, ruines, scènes tragiques, et contempler des maquettes de monuments aux morts. L'humour ne perd pas non plus ses droits et les « produits dérivés », cartes postales, caricatures, dessins, porcelaines ou faïences illustrées réparties dans des vitrines et sur trois niveaux : allemand, anglais et français font voisiner l'Histoire et la petite histoire, la vie des soldats et celle des civils. Cet Historial de Péronne qui regroupe 50 000 objets et archives, par sa scénographie et son architecture uniques, présente « non seulement l'agonie de l'ancien monde mais aussi le véritable passage dans le XXe siècle, tout au long duquel les progrès techniques et les rancœurs nationalistes vont nourrir le chaos ».

A ce musée pédagogique est associé un centre de recherche

international dirigé par M. Jean-Jacques Becker. Son objectif est de « décloisonner les histoires nationales de la Grande Guerre, au profit d'une histoire comparée ». On y trouve aussi une librairie et une boutique spécialisées ainsi qu'un centre de documentation et une salle de projection. Un haut lieu de mémoire qui se situe au cœur d'une région particulièrement éprouvée par la guerre. Dans les environs de Péronne, on peut visiter les principaux champs

des batailles du front britannique (sans oublier les Australiens et les Néo-Zélandais) et du front français.

Renseignements : Tél. : 03 22 83 14 18 ; Fax : 02 22 83 54 18. www.historial.org ; info@historial.org

Le mémorial est ouvert tous les jours de 10 h à 18 h ; fermeture annuelle de mi-décembre à mi-janvier



L'auteur des Centurions



L'auteur des Centurions

UNE ESPIONNE À BERLIN

Le Républicain lorrain du dimanche 4 octobre 2009 consacre un bel article à « Marthe, la petite juive qui avait grandi à Metz et qui est devenue un jour espionne pour les Forces françaises libres, pour combattre le nazisme, un combat qu'elle a raconté après un demi siècle de silence. Marthe Cohn vient en effet de publier aux Editions Tallandier

« Derrière les lignes ennemies, une espionne juive dans l'Allemagne nazie ». Marthe Cohn qui a perdu tragiquement plusieurs de ses proches, notamment son fiancé Jacques Delaunay, exécuté le 6 octobre 1943 par les Allemands. Elle a épousé en 1958 Major Lloyd Cohn à Saint-Louis (Missouri). Ils ont eu deux fils Stephan et Rémi Benjamin.

LE GENERAL VALERIE ANDRE PRIX ICARE FRANCE 2009

Les prix Icare 2009 de l'Association des journalistes professionnels de l'aéronautique et de l'espace (AJPAE) ont été décernés au pilote américain Chesley Sullenberger qui a fait amerrir un Airbus sur l'Hudson à New York, permettant l'évacuation de 155 passagers, et, pour la France, à la première Française pilote militaire d'hélicoptère et médecin, le général Valérie André, première femme militaire à avoir atteint le grade d'officier général en 1976. En 1981, elle a été promue Médecin-Général Inspecteur. Toutes les félicitations de l'A.E.C. dont elle est membre très actif du Comité directeur.

A SECLIN (NORD) RESURRECTION DU FORT DU FORT DUHOUX

A 10 kms au sud de Lille, est une ville de quelque 12 000 habitants. Elle possède un fort, le fort Duhoux qui fut construit entre 1875 et 1880 et qui fit partie des fortifications lilloises du système Séré de Rivières. Il est aujourd'hui la propriété d'une personne privée, Mme Boniface, qui depuis 1996 le restaure avec patience et passion. En octobre 2003 a été ouvert un centre historique sur l'artillerie, la cavalerie et l'infanterie de 1814 à 1918 et en particulier sur les matériels de la Première Guerre mondiale.

La restauration de salles voûtées en briques permet désormais de les offrir pour des cérémonies, des fêtes familiales ou des mariages (capacité 250 personnes assises). D'autre part, la réintroduction d'animaux et en particulier de chevaux comme ceux qui participaient autrefois aux opérations militaires sont une précieuse animation pour ces lieux de mémoire.

Le musée du Fort (Chemin du Petit Fort, 59113 Seclin - tél. : 03 20 97 14 18 - museum@fortseclin.com) a été ouvert au public chaque week-end cette année, d'avril au 8 novembre, ainsi que le 11 novembre. Deux visites ont lieu l'après-midi, l'une à 14 h 30 et l'autre à 16 h.

J.T.

MUSIQUE AU VAL DE GRÂCE

A l'initiative d'Hervé Désarbre, organiste du ministère de la Défense, titulaire du Cavaillé-Coll de l'église du Val de Grâce (ancien instrument du Panthéon du temps où il était une église catholique), s'est ouverte le dimanche 4 octobre la XVIIe saison d'orgue. Chaque premier dimanche du mois à 17h30 a lieu dans ce magnifique sanctuaire classique de la rue Saint-Jacques, à Paris, un récital d'orgue donné par un organiste différent : le 1^{er} novembre, Slava Chevliacov, Paris ; le 6 décembre, Pascale Mélis, Saint-Cloud ; le 3 janvier, Valéry Blombernou, Privas ; le 7 février, Paul Coueffé, Lyon ; le 7 mars, Roubine Abdoullin, Russie ; etc.

Le samedi 2 janvier, s'ouvrira la saison des concerts des premiers samedis du mois, à 18 h 30, avec la participation des Musiciens de la Chambre de la Reine et l'ensemble vocal de La Chapelle - Musique du Val-de-Grâce placée sous la direction d'Etienne Ferchaud. Ce premier concert, thématique comme les années précédentes, s'intitule « Vive Henri IV » ; le 6 février, ce sera « Imago mundi », avec de la musique traditionnelle chinoise, des chants traditionnels libanais ; le samedi 6 mars « Musiques pour Tchekov », avec le concours de l'ensemble vocal « La Chapelle Musique du Val de Grâce » et de l'Orchestre à cordes de la Garde républicaine sous la direction de Sébastien Billard. Nous indiquerons les suivants dans un prochain numéro de la Gazette mais nous pouvons attester de la rare qualité de ces concerts et auditions qui savent allier œuvres classiques et œuvres qu'on n'entend jamais ou très rarement. Entrée gratuite.

J.Dh.

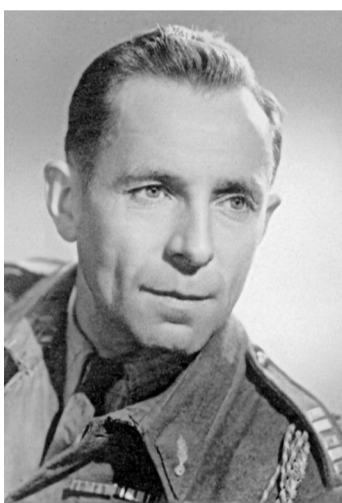
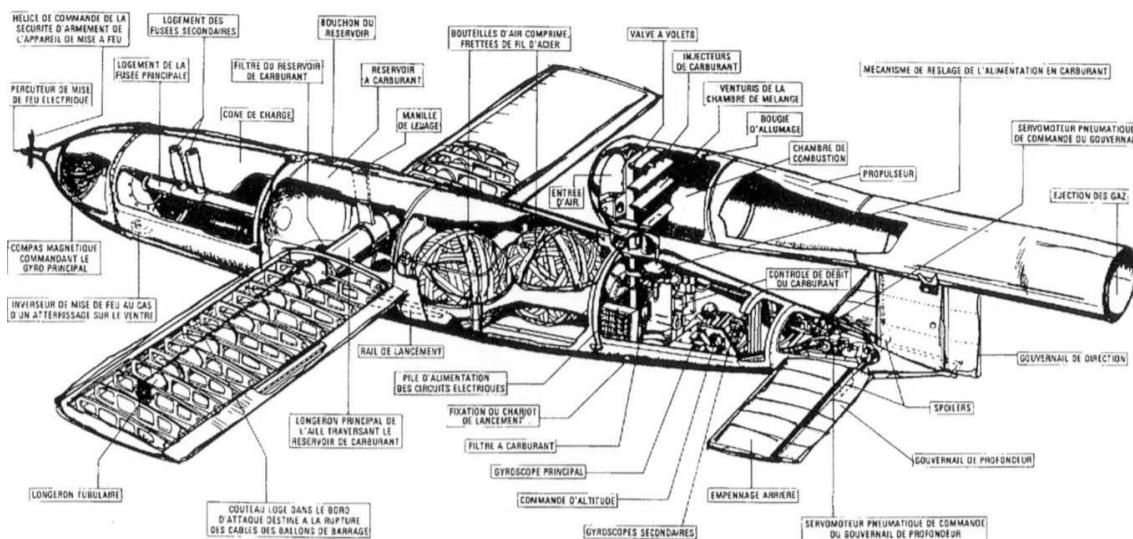
M. Florian Hollard, nouveau membre de l'AEC, vient de consacrer à son père une biographie intitulée « Michel Hollard, le Français qui a sauvé Londres » (Ed. du Cherche-Midi, collec. Documents). Il en avait, au printemps, présenté la teneur dans une conférence très suivie et très appréciée, donnée à la mairie du XVI^e arrondissement.

On dirait que l'héroïsme était inscrit dans les gènes de ce Français qui, à seize ans, s'engagea en 1914 s'engagea comme auxiliaire des services de santé, puis réussit à se faire incorporer dans une unité d'infanterie en trichant quelque peu sur ses mensurations. La paix revenue, il profita d'une session spéciale offerte aux jeunes démobilisés par les Arts et Métiers et devint ingénieur. La Seconde Guerre mondiale allait de nouveau réveiller son ardeur patriotique. Marié, père de trois enfants, représentant dans une entreprise de fournitures automobiles, il abandonne sa situation qui l'aurait contraint à travailler pour les Allemands et entre tout naturellement dans la Résistance. Ayant trouvé une situation à Dijon (dans les gazogènes), il décide, après l'armistice, de « poursuivre la lutte auprès des Anglais ». C'est par la Suisse qu'il s'inscrit dans une active complicité avec la Grande-Bretagne, car, comme souvent, ses premières offres de service ont été accueillies avec un total dédain par les services de l'ambassade britannique à Berne.

Mais son rapport sur l'état du parc automobile français entraîne la demande d'autres rapports.

Son fils raconte son histoire LE SAUVEUR DE LONDRES

Michel Hollard a empêché le départ des V1 depuis la France.



Michel Hollard

Comme l'écrivait Odette Allard dans un article consacré à Michel Hollard (1898-1993) : « Grâce à ses investigations poursuivies en province, peu à peu il établit un réseau d'une soixantaine de personnes (...) dont chaque membre pour sa sécurité n'était connu que de lui ». En Seine-Inférieure, il découvre un chantier, près d'Auffay, où des centaines

d'hommes construisent routes et bâtiments. Déguisé en homme de terrain, il pousse une brouette jusqu'au centre du chantier où il apprend que des chantiers identiques sont ouverts dans les villages voisins. Il opère des relevés et finit par découvrir que toutes les pistes sont orientées vers... Londres. On parlait alors beaucoup d'armes nouvelles, d'armes secrètes. En août 1943, un Danois découvre sur une plage un engin bizarre à moitié enfoncé dans le sable : il en trace le croquis. On ne tarde pas à conclure que des bombes d'un type nouveau seront envoyées sur la capitale britannique. Une attaque contre elle partirait-elle de France ? Une soixantaine de sites sont identifiés... Comment en savoir davantage ? Un ingénieur allemand avait toutes les pièces dans la poche de son imperméable dont il ne se séparait jamais, sauf quand la nature lui imposait de se débarrasser de son vêtement. Un ami de Michel Hollard, près d'Abbeville, au Bois-Carré, parvient à les subtiliser quelques instants pour en tirer un calque partiel mais essentiel. Ces renseignements corroborent les informations données par des clichés pris par la R.A.F. au dessus de Peenemünde. Le 25 décembre, la R.A.F. anéantit

douze bases. A la fin de janvier, soixante-dix neuf sites sont rayés de la carte. Londres est sauvée.

Mais le 5 février 1944, à la suite d'une dénonciation, le capitaine Hollard est arrêté avec trois autres personnes. Dans une villa du XVI^e arrondissement commencent les tortures et les sévices. Puis ce sont les camps, Compiègne et celui de représailles de Neueungamme, près de Hambourg. Michel Hollard survit à toutes les épreuves. Il « ne voulut jamais reconnaître dans le succès de son combat qu'un exploit collectif : celui du courage noblement associé d'hommes de foi opiniâtres et exceptionnels. »

Aujourd'hui, la place de la gare d'Auffay porte le nom de Michel Hollard. Quelques jours après le baptême d'un TGV Eurostar par Elisabeth II, du nom d'« Entente cordiale », l'ambassadeur de Grande-Bretagne en France, Sir John Holmes, et M. Gilles de la Costade, représentant le ministre des Anciens Combattants, donnaient le nom de Michel Hollard à une autre rame TGV Eurostar. C'était en 2004. Depuis, notre héros a reçu la plus haute distinction britannique accordée à un étranger, la « Distinguished Service Order ».

O.A.

343 soldats tués en Algérie honorés à Nantes

Place Sarraill, à Nantes, a été érigé le mémorial dédié aux 343 soldats de Loire Atlantique tués en Algérie entre 1952 et 1964. C'est l'architecte Michel Rouleau qui a conçu ces stèles en acier corten de 25 tonnes, réalisées par Ouest Industries, sur lesquelles sont gravés les noms des victimes et qui a été découverte le 27 juin dernier. En présence de 400 porte-drapeaux alignés sur le pont qui enjambe la Sèvre et de 2000 personnes, les officiels ont rendu hommage à leur courage : Jacques Floch, ancien maire de Rezé et secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, Yves Métaireau, président de l'association des maires de Loire Atlantique, Jean-Marc Ayrault, député-maire de Nantes, qui déclare : « Les plaies de cette guerre



sont encore mal cicatrisées, et Patrick Mareschal, président du Conseil général et le sous-préfet. Tous les présents ont pu lire des phrases gravées sur une autre stèle d'acier, signées, l'une prémonitrice du

Maréchal Lyautey, qui évoque le temps où l'Afrique du Nord se détacha de la métropole, l'autre d'Albert Camus, Prix Nobel, partisan d'une Algérie « où les deux populations doivent vivre en paix ».

Cérémonie annuelle au Panthéon

Le 18 novembre à 15H

Comme chaque année un hommage sera rendu aux écrivains combattants morts au cours des deux guerres mondiales et dont les noms figurent sur les plaques du monument en présence d'une délégation de l'A.E.C. et avec la participation d'élèves du Lycée Victor Duruy conduits par leur professeur d'histoire, Madame Jacouty Lecture de textes et poèmes des écrivains morts pour la France.

Rendez-vous, Place du Panthéon à 14 h 50
Merci de signaler votre présence à l'A.E.C. : 01 53 89 04 37